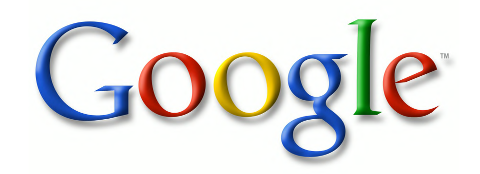


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

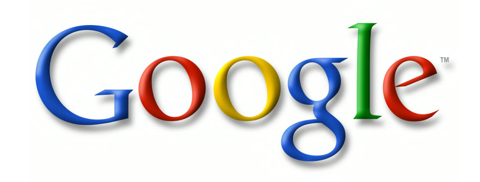
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

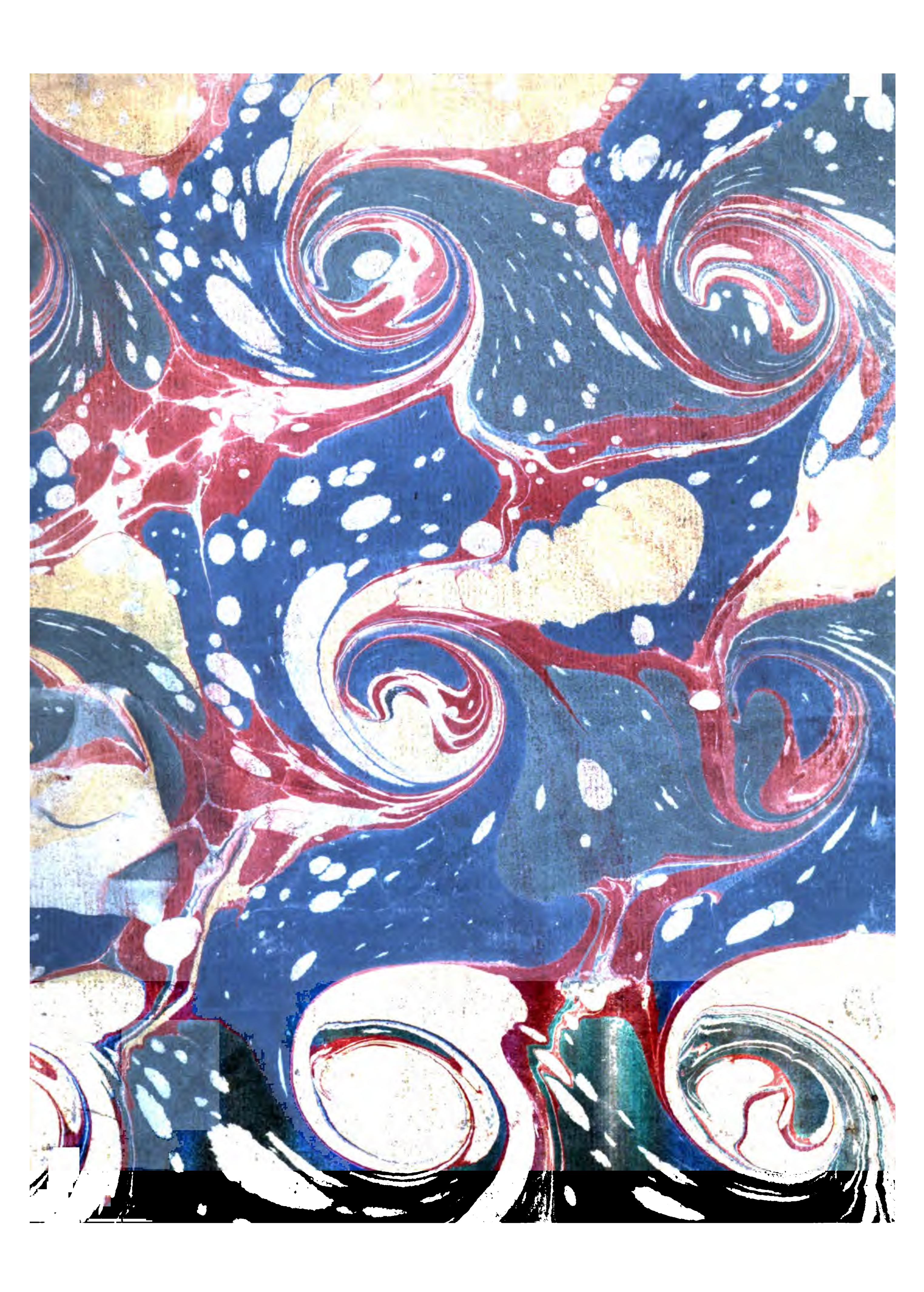
+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




680. 41
Pel
790



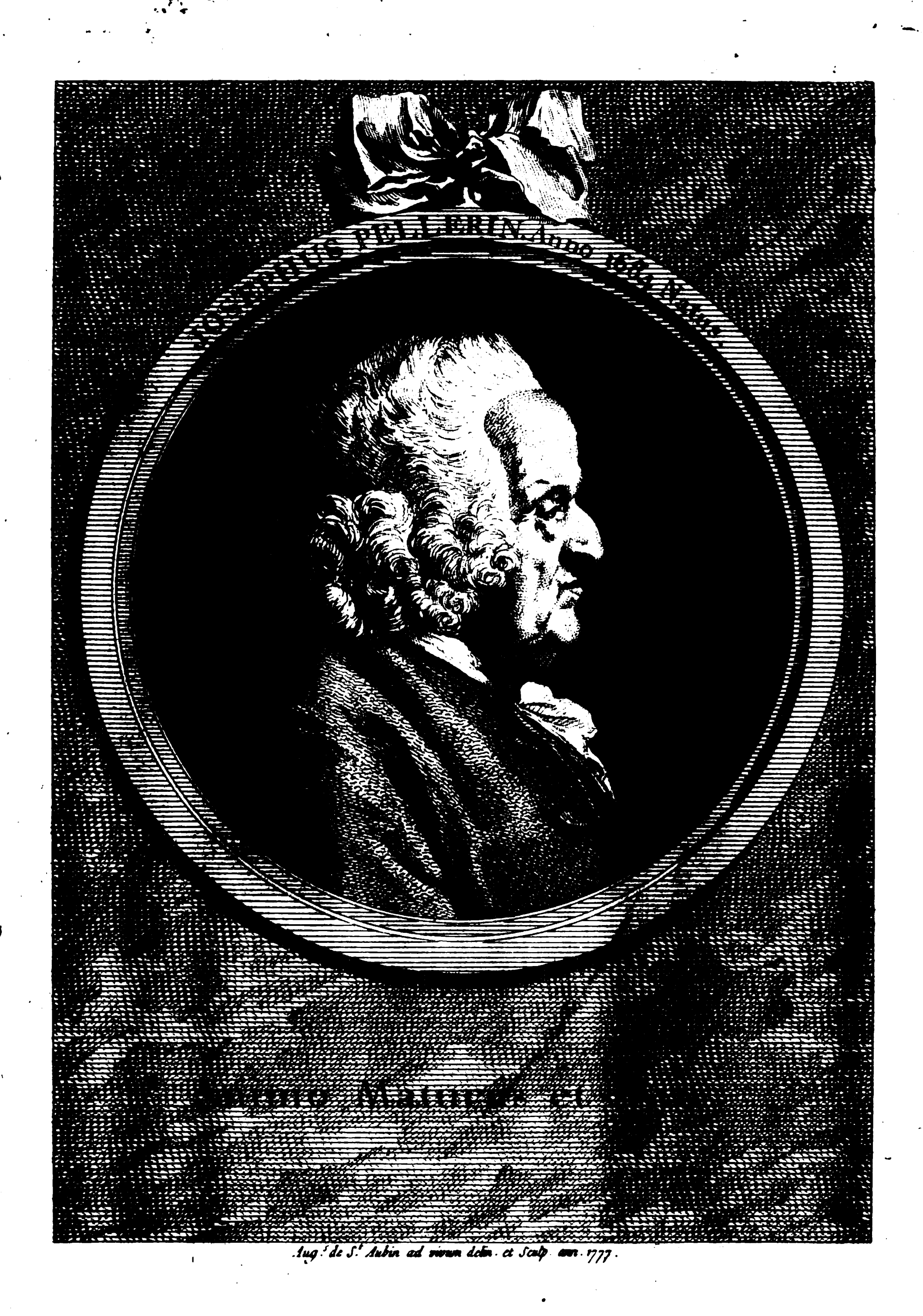
J. P. Barnard

ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE

RECUEILS DE MÉDAILLES.



Aug.s de St Aubin ad vivum delin. et Sculp. ann. 1777.

ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE

RECUEILS DE MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, &c.

Imprimés en 1762, 1763, 1765, 1767, 1768 & 1770;

AVEC DES REMARQUES SUR QUELQUES MÉDAILLES DÉJA PUBLIÉES.



A LA HAYE;

Et se trouve A PARIS,

Chez la veuve DESAINT, Libraire, rue du Foin.

M. DCC. LXXVIII.


ASHMOLEAN
MUSEUM
OXFORD
NOV. - 1931

AVANT-PROPOS.

Le Public a été informé par la Gazette du 9 Septembre 1776, que le Roi avoit acquis pour ſon Cabinet, la Collection de Médailles antiques que j'avois faite, pendant l'eſpace de cinquante années. Je crois qu'il ne ſera pas hors de propos que je diſe ici en quoi cette Collection conſiſtoit. Elle étoit diviſée en pluſieurs ſuites, comme le ſont ordinairement les grandes Collections en ce genre : le tout enſemble montoit à trente-deux mille cinq cents Médailles de tous modules & de tous métaux, or, argent & bronze.

Je m'étois propoſé de léguer toutes ces Médailles à mon petit-fils Pellerin de Plainville, que j'ai eu le malheur de perdre, lorſqu'il étoit Avocat du Roi au Châtelet. Quand je commençai à lui donner la connoiſſance de ces Médailles, pour lui en faciliter la lecture, ſur-tout de celles en caracteres grecs, & de celles des Colonies en

caracteres latins, avec des légendes abrégées, je pris la peine d'écrire les lettres dont chacune étoit composée, sur du papier arrondi, de la grandeur de chaque Médaille, que je mis les unes & les autres dans les cases des cartons où elles étoient.

C'est dans cet état qu'elles ont passé au Cabinet du Roi. Il ne faut pas présumer qu'elles soient toutes en général d'une entiere conservation, & il y en auroit peut-être bien plusieurs centaines à retrancher : telles que sont celles qui ne contiennent que des contre-marques; des Médailles Arabes; d'autres qui sont mal conservées, & quelques-unes qui, peut-être, appartiennent à des Villes différentes de celles auxquelles elles sont attribuées. Il y en a aussi qui sont douteuses par rapport à leur antiquité, & sous lesquelles j'ai mis une marque de mes doutes. J'y en ai laissé également une ou deux fausses modelées d'après des antiques, & que j'ai mises à côté d'autres Médailles vraiment

antiques qui n'étoient pas bien conſervées, afin de reconnoître par les unes la partie des légendes qui manquoit aux autres.

Après avoir parlé, comme je viens de faire, de cette Collection de Médailles, je dois faire mention de celles que je rapporte dans le préſent Ouvrage, que je diviſerai en trois parties: la premiere ſous le titre d'*Additions*: la ſeconde ſous celui de *Remarques ſur quelques Médailles déjà publiées*; & la troiſieme contiendra des *Réponſes aux Obſervations critiques* que M. Eckell dans ſon Ouvrage intitulé, *Nummi veteres Anecdoti*, imprimé à Vienne en Autriche en 1775, a faites ſur un aſſez grand nombre de celles que j'ai publiées dans mes différents Recueils imprimés.

Le dernier Ouvrage que j'ai donné ſur les Médailles eſt de l'année 1770. Depuis ce temps, parmi toutes celles que j'ai acquiſes en aſſez grand nombre, il ne s'en eſt trouvé qu'une vingtaine qui n'avoient pas été connues, ou du

moins publiées jusqu'à présent. Ce sont celles que j'ai rapportées sous le premier titre d'*Additions*, avec les explications & observations que j'y ai jointes. Ces diverses Médailles ajoutées à celles qui se trouvent déjà gravées dans mes Recueils ci-devant imprimés, en font monter le nombre à environ deux mille.

En rapportant ces Médailles, j'ai suivi l'exemple des Auteurs célebres qui, comme le Cardinal Noris, le Marquis Maffeï, le Baron de Spanheim, Vaillant, le P. Hardouin & autres sçavants Antiquaires, ont pensé & fait voir combien la connoissance des Médailles pourroit servir à affermir & même à accroître les autres connoissances déjà acquises dans l'histoire des anciens temps, dans la Chronologie, la Mythologie & la Géographie.

Je dois avertir ici le Lecteur que quand je dis que je me suis proposé de suivre l'exemple des sçavants Antiquaires que j'ai cités, je n'ai sûrement point prétendu me comparer à eux; & je

reconnois trop bien la disparité qui est entre la grande étendue de leurs connoissances & les bornes étroites des miennes, pour avoir pu former une pareille prétention.

Je conviens que j'ai fait beaucoup de fautes dans les interprétations de plusieurs Médailles. Je voudrois ne les avoir pas commises, mais je n'en rougis point en les avouant, parce que les plus célébres Antiquaires sont tombés dans des fautes à-peu-près pareilles, sans que leur réputation & leur renom en ayent rien souffert. Il suffit à ceux qui les reconnoissent de leur vivant, de les corriger, autant qu'il leur est possible. C'est ce que j'ai tâché de faire, en ce qui me regarde, dans la seconde partie, sous le titre de *Remarques*, *&c.*

Depuis l'année 1770 que j'avois cessé de rien publier sur les Médailles, & pendant tout le temps que mon petit-fils de Plainville a eu mon Médailler en sa disposition, je me suis donné à mes heures de loisir, une espece

d'amusement à parcourir mes Recueils de Médailles, sur un exemplaire imprimé que j'en ai gardé, en faisant des notes de ma main à la marge de tous les articles que je trouvois défectueux & qui exigeoient par conséquent des corrections. A ces notes j'avois souvent ajouté un précis de ce qui devoit être corrigé en différents points. J'ai remis avec mes Médailles au Cabinet du Roi, un pareil exemplaire imprimé de tous mes Ouvrages, avec les mêmes notes à la main, qui sont sur celui qui me reste. Ce ne sont, à proprement parler, que ces notes que j'ai mises sous le titre de *Remarques*, après y avoir fait des additions, lesquelles sont quelquefois les passages des Auteurs mêmes que j'ai employés à autoriser mes nouvelles explications. Au surplus, je me suis dispensé de rapporter un grand nombre d'autres notes dont sont chargées les marges de mon exemplaire imprimé, les unes n'étant pas importantes & les autres ne regardant

dant point proprement les matieres dont il eſt queſtion dans celui-ci.

Un ami à qui j'ai communiqué ce petit Ouvrage, m'a fait remarquer que le ſtyle y eſt varié de maniere qu'on pourroit penſer qu'il ne ſeroit pas de la même main. Je lui ai répondu qu'il n'y avoit en cela rien d'étonnant, & que cette variété dans le ſtyle devoit être conforme à la marche d'un aveugle, dans laquelle on ne doit pas exiger de la régularité. D'ailleurs je ne me ſuis énoncé que relativement à la matiere dont il s'agiſſoit, & ſuivant la diſpoſition d'eſprit où j'étois alors, ſans voir ce que j'avois dicté auparavant. Je ne dis point ceci pour m'excuſer, quoique la privation de ma vue & mon âge de quatre-vingt-quinze ans, puiſſent mériter quelqu'indulgence. Les Critiques pourront s'exercer ſur ce petit Ouvrage comme M. Eckell l'a fait ſur les précédents. Je me ſuis contenté de répondre à la fin de celui-ci ſur les articles qui me regardent, ſans l'attaquer ſur

les autres parties qui peuvent mériter des animadversions. Il est permis de se défendre, quand on est attaqué; & lorsqu'on donne de nouvelles interprétations à des médailles déjà publiées & mal expliquées, il est indispensable d'entrer dans des discussions que la matiere exige. Mais je ne conçois pas quelle satisfaction l'on peut avoir à rechercher les fautes que les autres ont faites, & de leur en imputer souvent d'autres qu'ils n'ont pas commises. Ce qui porte les Critiques à exercer ce métier, n'est le plus souvent qu'une basse jalousie qui fait distiller de leurs plumes, le venin dont leur amour-propre est infecté.

Je pense qu'il y aura des Lecteurs qui ne comprendront point comment un homme privé entiérement de la vue, peut avoir entrepris & rédigé un pareil Ouvrage rempli de mots de différentes langues & de passages assez longs, tirés d'Auteurs anciens. Je vais satisfaire ceux qui pourront former des doutes sur ce sujet, en

leur expliquant quels ont été mes moyens. Je dirai d'abord que la néceſſité eſt induſtrieuſe, & que les beſoins excitent le génie à faire artificiellement ce que l'on ne peut opérer par les voies naturelles & ordinaires. Peu accoutumé à dicter, & laſſé d'employer cette pratique, n'ayant pas d'ailleurs toujours auprès de moi quelqu'un propre à écrire ſous ma dictée, j'ai cherché de quelle maniere je pourrois écrire moi-même, & je n'en ai point trouvé de meilleure que celle de me ſervir de petites bandes de papier fort étroit, pliées ſéparément, ou les unes ſur les autres. En tenant & conduiſant de la main gauche par le tact une de ces bandes ſous un crayon que j'avois en la main droite, je la rempliſſois d'une ligne entiere, & je ſuivois le même procédé pour toutes les autres bandes. C'eſt ainſi que je ſuis parvenu à écrire toute la préſente Préface & quelques articles de l'Ouvrage ſuivant. Ce griffonage au crayon étoit enſuite mis à l'encre par une main étrangere qui, conſé-

quemment joignoit & lioit enſemble tout ce que contenoient ces diverſes bandes de papier. Mais la ſeule écriture de ma main n'a pas ſuffi. J'ai eu beſoin des ſecours & des yeux de quelqu'un verſé, ou du moins initié dans la connoiſſance des Médailles & des Langues anciennes, qui pût rechercher dans les Auteurs Grecs & autres, les paſſages qui, ſelon mes notes, devoient ſervir à confirmer mes conjectures ſur l'interprétation de quelques-unes de mes Médailles, & qui m'aidât à arranger les diverſes parties de ce petit Volume, ſuivant le plan & la forme que je m'étois propoſé de lui donner. J'ai trouvé heureuſement tous ces ſecours dans M. *le Bordays* qui étoit lié d'amitié avec mon petit-fils Pellerin de Plainville dès le temps qu'ils faiſoient leurs études au College. Pendant que j'écris ceci il veut bien apporter ſes ſoins à l'impreſſion de l'Ouvrage & à la correction des épreuves. Quoiqu'il ne ſoit encore âgé que de 26 ans, il n'a point négligé de joindre à l'étude

des Langues anciennes, que l'on appelle ſçavantes, celle des Langues modernes. Il ſçait déjà très-bien l'Anglois, & ne tardera pas à ſçavoir de même l'Italien & l'Eſpagnol. Dans ma Bibliotheque, où il fait ſa réſidence journaliere, il a appris à connoître un aſſez grand nombre de livres dont elle eſt compoſée, & il s'eſt donné le ſoin d'arranger dans le Cabinet d'Antiques & de Médailles, qui y eſt joint, la petite ſuite de Médailles doubles qui me ſont reſtées. Avec ces diverſes connoiſſances acquiſes, il a toutes les diſpoſitions propres à faire de grands progrès dans les ſciences auxquelles il voudra particuliérement s'appliquer.

Nota. Le manuſcrit de ce Volume étoit déjà achevé depuis quelque temps, lorſque j'ai acquis le Médaillon d'argent de Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, rapporté dans le fleuron précédent, & pluſieurs autres du même Prince, qui contienn ent des dates différentes de l'année N Ϛ, 56

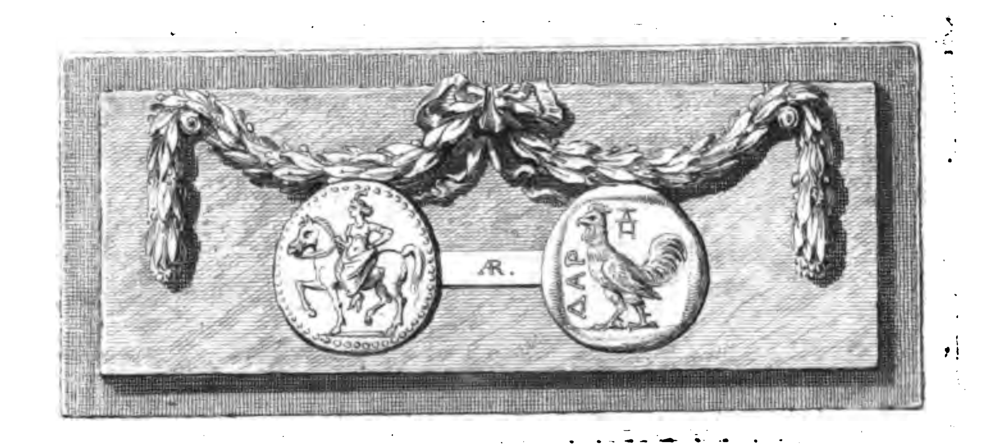
qui se voit sur celui-ci. J'en ai un autre presque tout semblable avec l'année NB, 52. C'est particuliérement à cause de ces dates qui souffrent des difficultés, que j'ai cru devoir publier ce Médaillon avec les Observations que le Lecteur trouvera à la fin de ce Volume, ainsi que d'autres que j'ai pareillement faites sur des petites Médailles de bronze de l'Empereur Hadrien, frappées en Egypte & portant la date de l'année IA, onzieme de son regne, & le nom d'un grand nombre de Nomes ou Villes qui sont censés les avoir fait fabriquer.



TABLE DES TITRES.

SUPPLÉMENT.

ADDITIONS



ADDITIONS

AUX NEUF VOLUMES

DE RECUEILS DE MÉDAILLES

DE ROIS, DE VILLES, &c.

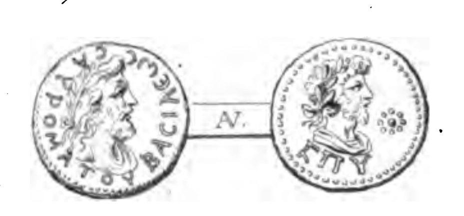
Imprimés en 1762, 1763, 1765, 1767, 1768 & 1770.

ADDITIONS.

COMMODE.

LES MÉDAILLES Latines en or, de Commode, ſont toutes rares. Celles en caractères Grecs de ce métal, ſur leſquelles il eſt repréſenté, ne ſe trouvent qu'au revers de Sauromate III, Roi

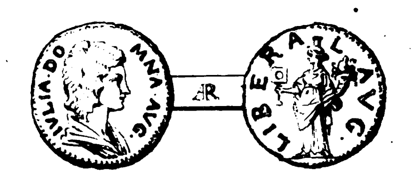
du Bosphore Cimmérien. Cary, dans son Histoire des Rois de ce pays, en a cité trois à peu-près pareilles, avec des dates différentes de celle que contient la médaille suivante, laquelle est de l'année ϛ π υ, 486 de l'ere du Bosphore, commencée l'an de Rome 457, & 296 avant J. C.



Ce n'est que par rapport à l'extrême rareté des médailles Grecques en or, de Commode, que l'on a publié celle ci-dessus.



JULIA DOMNA.



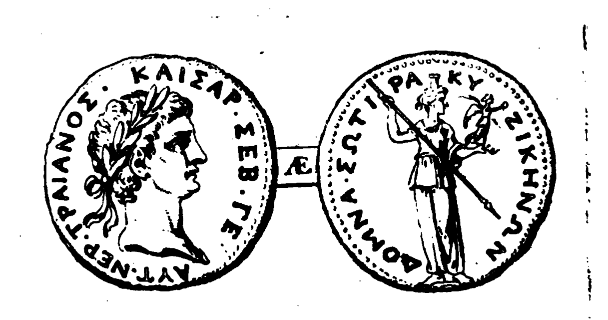
CETTE médaille d'argent de *Julia Domna*, qui eſt très-bien conſervée, m'eſt venue d'Alep, avec beaucoup d'autres médailles Grecques. J'ai d'abord été ſurpris de voir au revers la légende LIBERAL. AUG. avec le type ordinaire de la Libéralité, tenant de ſa main droite une teſſere, & de la gauche une corne d'abondance, n'ayant connu juſqu'à préſent aucune médaille d'autres Impératrices, qui marque qu'elles ayent fait des libéralités publiques. J'avois d'abord ſoupçonné que ce revers pourroit être celui d'une médaille de Septime Sévere, que l'Artiſte monétaire auroit employé par mépriſe ſur une de *Julia Domna*. Mais parmi toutes celles de cet Empereur, qui ont été publiées avec des types différents de Libéralités, je n'en ai vu aucune dont le revers & la légende ſoient préciſément

les mêmes que ſur celle-ci. Il reſte à examiner comment & pourquoi *Julia Domna* auroit fait frapper une pareille médaille.

Les Hiſtoriens nous apprennent que cette Princeſſe avoit, par ſes bons conſeils, procuré, pour ainſi dire, l'Empire à ſon mari; qu'elle devint enſuite ſuperbe, vaine & impérieuſe, & qu'elle s'empara en partie du Gouvernement : de ſorte qu'il n'eſt pas ſurprenant que dans des circonſtances particulieres, elle eût fait des libéralités ſoit aux Troupes, ſoit aux Peuples du pays où elle ſe trouvoit, & qu'en conſéquence elle ait fait frapper la médaille en queſtion. On ne trouve point dans l'Hiſtoire que d'autres Impératrices ayent fait, en leur nom, de pareilles libéralités; mais on doit cependant le ſuppoſer par le titre de MATER CASTRORVM, qui a été donné à quelques-unes; ſçavoir à Fauſtine la jeune, & à Mammée. La premiere prit ce titre faſtueux, ſans aucune oppoſition de la part de Marc-Aurele qui lui devoit le Trône, par ſon mariage avec elle. La ſeconde, qui étoit Mere de Sévere Alexandre, parvenu fort jeune à l'Empire, s'empara du Gouvernement & regnoit ſous le nom de ſon petit-fils.

Quant au titre de DOMNA qui ſe trouve ſur

le plus grand nombre de ses médailles, & qui ne se voit sur aucune des autres Impératrices, les Antiquaires ont été partagés sur la signification de ce terme. Les uns ont prétendu que c'étoit un nom Syrien, & les autres que c'étoit l'abrégé de *Domina*. Le caractere & la vanité de cette Princesse servent à justifier cette derniere interprétation, qui est encore prouvée par la médaille suivante de Trajan, frappée à Cyzique, avec la légende au revers ΔΟΜΝΑ ΣΩΤΙΡΑ ΚΥΖΙΚΗΝΩΝ autour de la figure de Proserpine, qui étoit la divinité principale & tutélaire de cette ville.



On ne peut supposer que le mot de ΔΟΜΝΑ sur cette médaille, soit un nom Syrien, & s'il a été mis par abbréviation sur celles de l'Impératrice *Domna*, c'étoit, sans doute, pour ne pas offenser le Peuple Romain, qui ne pouvoit souffrir le nom de *Dominus*, titre qui n'a été

donné communément en Latin aux Empereurs, que dans le Bas-Empire. Jusqu'à présent je n'ai trouvé aucun exemple du contraire que sur quelques médailles Grecques, & particulierement sur celle qui suit, d'Antonin, frappée à Antioche sur l'Hippus en Cœlesyrie.



J'ai déjà rapporté cette médaille dans le second volume des Mélanges, *page* 75, où l'on peut voir ce que j'en dis. Il pourra paroître extraordinaire que je donne ici une seconde fois cette médaille, ainsi que plusieurs autres que l'on trouvera encore dans la suite : mais ces répétitions ne seront pas inutiles à ceux qui n'auront point connoissance des endroits où elles ont d'abord été rapportées.



ALEXANDRE EMILIEN.

La ſuivante eſt d'Alexandre Emilien, Tyran dans l'Egypte.



Mezzabarbe & Banduri en ont rapporté quelques autres médailles, leſquelles ont été toutes déclarées fauſſes. Celle-ci par ſon type & par ſa fabrique, eſt reconnue pour vraiment antique, & juſqu'à préſent comme unique. On ne connoît que Pollion & Euſebe qui ayent fait mention de ce Tyran. Il ſeroit trop long de rapporter ici tout ce qu'ils en diſent, & je crois qu'il ſuffit de remarquer qu'il étoit Gouverneur de l'Egypte ſous le regne de Gallien, lorſque, pour ſe mettre en ſûreté contre les inſultes & les violences des habitants d'Alexandrie révoltés, il ſe vit forcé de prendre le titre d'Empereur. Son regne ne fut que d'environ deux ans, pendant leſquels il affermit ſa puiſſance

dans la haute Egypte, & en chassa les Barbares dont elle étoit inondée. Mais Gallien ayant envoyé contre lui une puissante armée, il fut pris & mis à mort.



VOLKANUS

VOLKANVS VLTOR.

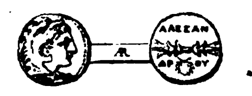
On a plusieurs médailles en or & en argent, qui représentent d'un côté la tête du Dieu Mars, avec la légende MARS VLTOR : de l'autre côté on voit un Aigle légionnaire & un Autel entre deux Enseignes militaires, & l'inscription SIGNA: P. R. C'est précisément de cette maniere que les Troupes Romaines dressoient au milieu de leurs Camps, les objets auxquels ils rendoient un culte particulier, offroient des sacrifices & remplissoient, comme dans un lieu sacré, les devoirs de leur religion.

Il paroît par là que c'est l'intérieur du camp Prétorien qui est représenté, & qui vraisemblablement a fait frapper ces sortes de médailles dans le même-temps où toute la Ville de Rome témoignoit, par des cérémonies & des fêtes solemnelles, la joie que lui inspiroient les victoires remportées de toutes parts.

Havercamp a prétendu que ces médailles ont été frappées à l'occasion de ce que Phraates, Roi des Parthes, renvoya à Auguste les Soldats Romains & les Enseignes militaires qu'il avoit pris à la défaite de Crassus. Mais si elles avoient

ALEXANDRE, Roi d'Epire.

On connoît des médailles d'Alexandre, Roi d'Epire, en or, en argent & en bronze, lesquelles sont toutes rares, & ont pour type au revers un foudre. Elles ne different les unes des autres que par le métal, le module & les têtes qui y sont représentées. On n'en avoit point encore vu d'une forme aussi petite & d'une fabrique aussi élégante que l'est celle qui suit.



On croit qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici en peu de mots ce que les Historiens ont dit de ce Prince. Il étoit fils aîné de Néoptolème & frere d'Olympias, mere d'Alexandre le Grand. Il monta jeune sur le trône, & dut, en quelque sorte, la couronne au crédit & à la protection de Philippe de Macédoine son beau-frere, à la Cour duquel il avoit été élevé,

& qui lui fit don en outre de quatre villes de ses propres Etats. Le commencement de son regne, fut signalé par une victoire considérable qu'il remporta sur les Illyriens, nation guerriere & puissante qui dévastoit les provinces frontieres de son Royaume. Fier de ce succès & animé de l'esprit de conquêtes, il forma le projet ambitieux de soumettre l'Occident, en même-temps qu'Alexandre le Grand, son neveu, répandoit la terreur dans l'Orient, & soumettoit cette autre partie du monde. Mais sa fortune fut bien différente. Dans la premiere descente qu'il fit en Italie, ses armes furent par-tout accompagnées de la victoire : il vint même à bout de vaincre les Samnites, cet ennemi redoutable contre qui les Romains avoient vu si souvent échouer leur puissance. Ses vertus guerrieres lui acquirent une si grande réputation que les Tarentins, à qui les anciens Ecrivains reprochent de s'être mis, par leur luxe, dans la nécessité d'avoir des Généraux étrangers, l'appellerent pour commander leurs armées dans la guerre qu'ils faisoient aux Messapiens & aux Lucaniens. Mais cette nation plongée dans la molesse & la débauche, trop fiere pour obéir à des Chefs étrangers, se faisoit

de nouveaux ennemis de ceux même qu'elle avoit appellés à ſon ſecours. Incapables de porter le joug de la diſcipline militaire, ils firent avorter tous les projets d'Alexandre, & rejetterent ſur lui ſeul leurs mauvais ſuccès. Ce Prince pour ſe venger de leurs injuſtes procédés & pour rabattre leur orgueil, ſe contenta de tranſporter ſur le territoire des Brutiens, les aſſemblées des Grecs d'Italie, qui ſe tenoient auparavant à Héraclée, Colonie des Tarentins. Mais, ſuivant Strabon, ſa mort qui arriva bientôt après, fut un effet du reſſentiment de ces peuples. Un Oracle de Jupiter Dodonéen lui avoit conſeillé de fuir le fleuve Achéron, parce qu'il étoit menacé d'y perdre la vie. Mais interprétant mal le ſens de cette réponſe & fuyant l'Achéron de ſon pays, il trouva la mort auprès d'un autre fleuve du même nom dans le pays des Brutiens. Percé d'un trait au paſſage de cette riviere, il finit ſes jours à Pandoſie de Lucanie, aujourd'hui *Mendecino*.



MÉDAILLE frappée en Egypte avant le regne des Ptolémées.

LA Médaille d'argent ſuivante, repréſente d'un côté un homme à cheval, ayant ſur la tête un bonnet fait à peu-près comme ſont aujourd'hui les turbans. De l'autre côté eſt un bœuf à demi-couché, couvert d'une eſpece de houſſe, & portant entre les cornes le diſque de la Lune. Je ne m'arrêterai point à obſerver ſi c'eſt ici le bœuf Apis, ou le bœuf Mnévis. Le dieu Apis eſt ordinairement figuré avec un croiſſant ſur le dos, au lieu que le bœuf de notre médaille a le globe entier de la Lune ſur la tête, de même qu'il ſe trouve ſur la plûpart des figures d'Iſis. L'objet principal que nous avons à examiner, eſt le Cavalier que préſente le revers. On voit autour des caracteres inconnus & qui ne peuvent pas être bien diſtingués, parce que cette médaille n'eſt pas d'une entiere conſervation, étant un peu uſée par les bords.



Elle m'eſt venue d'Egypte, où l'on ne trouve point qu'il en ait été frappé aucune autre avant le regne des Ptolémées. On n'en avoit non plus encore vu aucune de ce pays-là où fût figuré un homme à cheval, ſi ce n'eſt celles d'Antinoüs, & celles où ſont les Dioſcures.

Il y a tout lieu de croire qu'elle repréſente Aryandès, Gouverneur d'Egypte ſous Darius dernier Roi de Perſe, qui la poſſédoit alors, & qui le fit périr pour avoir fait battre des monnoies en ſon nom; événement rapporté au long par Hérodote. On pourroit auſſi obſerver qu'une des raiſons qui porterent Darius à le punir, c'eſt qu'il paroît par cette médaille qu'il avoit embraſſé la Religion des Egyptiens, que les Perſes avoient en horreur.

On a eu ſoin de faire deſſiner & graver cette médaille avec la plus grande préciſion, & d'y figurer les caracteres tels qu'on les y voit. Ils ne ſont ni Grecs, ni Cophtes, ni Phéniciens, & j'en renvoye l'examen à ceux qui ſont plus verſés que je ne le ſuis dans l'étude des langues anciennes, & qui par conſéquent connoiſſent mieux la forme & la valeur des diverſes lettres élémentaires qui appartenoient à chacune de ces langues différentes.

Je pense qu'il ne déplaira pas à M. de Guignes que je l'invite à découvrir, s'il est possible, quels sont les caracteres qui sont sur la médaille en question & ce que signifie la légende composée de ces caracteres. Je l'y exhorte comme Auteur célèbre qui, en ce genre d'études, a fait plusieurs découvertes, non moins heureuses que curieuses & sçavantes.



CAPOUE.



Le Pere Maignan a publié une médaille semblable à celle-ci, à l'exception du mot ΚΑΠΠΑΝΟΝ qui est écrit ΚΑΠΠΑΝΩΝ sur la sienne. Le Pere Panel en a aussi cité une semblable, du Cabinet de M. le Bret, & la référée aux Peuples de la Campanie. Mais elle ne peut avoir été frappée que dans la ville même de Capoue, capitale de cette province, dont les habitants appellés par les Latins *Campani*, & par les Grecs ΚΑΠΥΑΝΟΙ, pouvoient bien aussi être appellés ΚΑΠΠΑΝΟΙ.

La même tête & le même revers se remarquent sur une médaille gravée dans l'ouvrage de M. Ignarra DE PALÆSTRA NEAPOLITANA. Il a lu ΑΡΠΑΝΟΜ; mais il y a tout lieu de croire que sa médaille n'étoit pas assez bien conservée pour

qu'on pût y appercevoir le K qui devoit être au commencement du mot. Au reste il l'attribue à Arpi, ville de la Pouille, au-delà de l'Apennin ; ce qui est fort douteux, le type du bœuf à tête humaine, ne se trouvant particuliérement sur des médailles frappées en Italie, que sur celles des villes de la Campanie & du Samnium.



TARENTE.

On a plusieurs médailles en or & en argent de la ville de Tarente, qui repréſentent d'un côté la tête de Pallas, & de l'autre une Chouette avec les ſeules lettres ΣΩ, auxquelles on donne la ſignification de ΣΩΤΕΙΡΑ. Sur la médaille ſuivante toute ſemblable, on voit au lieu de ΣΩ les lettres ΣΩΣ.



On eſtime que ces trois lettres ſont les premieres du mot ΣΩΣΙΠΟΛΙΣ, qui ſignifie *Conſervatrice des Villes.* Cette ſignification s'étend généralement à toutes celles où la Déeſſe étoit invoquée; au lieu que ſur les médailles où il n'y a que les lettres ΣΩ, avec le nom de la ville, le titre de ΣΩΤΕΙΡΑ, n'a rapport qu'à cette ville. C'eſt la ſeule médaille connue juſqu'à préſent où ce titre ſe trouve.

Pauſanias nous apprend que les peuples de l'Elide rendoient un culte particulier à une Divinité nommée *Soſipolis*, qui avoit un Temple & une Statue qui lui étoient conſacrés. Il entre dans un aſſez long détail ſur l'origine de ſon culte & les cérémonies obſervées dans les ſacrifices qu'on lui offroit.



SYBRITUS.

On n'avoit connu jusqu'à présent que de très-petites médailles en bronze de *Sybritus*, ville de Crete, sur lesquelles est représenté d'un côté la tête de Mercure, & de l'autre un Dauphin. J'ai acquis depuis quelque-temps le médaillon d'argent suivant, qui est d'une fabrique admirable, & sur lequel on voit d'un côté Mercure debout & au revers Bacchus assis, tenant de la droite un vase à deux anses, & de l'autre un thyrse.



Il est très-peu parlé de cette ville dans les anciens Auteurs. Polibe & Ptolémée la nomment sans en rien dire de particulier : il falloit pourtant qu'elle fût très-opulente pour avoir fait frapper des monnoies aussi considérables que

l'eſt le médaillon en queſtion ; & l'on voit par le type du revers que ſon territoire devoit produire du vin , & par le type du dauphin qui eſt ſur les petites médailles de bronze , qu'elle étoit ſituée ſur le bord ou à peu de diſtance de la mer, ce qui eſt confirmé par Scilax.



CHERSONESE.

J'AI rapporté dans mon IIIe Volume des Médailles de Villes, un médaillon d'argent de la ville de Cherſonneſus en Crete, lequel a pour légende ΧΕΡΟΝΑΣΙΩΝ. Il m'en eſt venu un autre depuis, preſque entiérement ſemblable par les types, & qui n'en differe que par la maniere dont le nom y eſt écrit, ſçavoir: ΧΕΡΣΟΝΗΣΙΟΝ, comme on le voit par la gravure ſuivante de ce médaillon.



Il y avoit en Crete deux villes qui portoient le même nom de *Cherſonneſus*, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident. Les médailles en queſtion ne peuvent appartenir qu'à celle qui étoit ſituée à l'Eſt, dont le nom avoit éprouvé de légeres variations en différents temps. La plûpart des Auteurs

Auteurs qui en parlent, la placent dans l'iſle même de Crete. Mais elle étoit ſituée dans une autre petite iſle qui en étoit très-peu éloignée, où il y avoit un bon port, qui y attira le commerce & un ſi grand nombre d'habitants, que dans la ſuite elle devint ville Epiſcopale, ſous le nom de *Spina-longa*.



SYRACUSE.

ON ne rapporte la médaille ſuivante de Syracuſe que par rapport à ſa ſingularité.



Cette médaille d'argent, de grand module, repréſente d'un côté, entre quatre dauphins, la tête de Proſerpine où d'Aréthuſe, les cheveux artiſtement arrangés & tombant en boucles juſqu'au deſſous du cou, qui eſt orné d'un collier. La forme des lettres qui compoſent la légende & particuliérement celle du Ϙ employé pour un K, démontre que cette médaille eſt des plus anciennes. Parmi toutes celles qu'on a publiées en grand nombre de Syracuſe, je n'en avois encore vu qu'une où cette lettre Ϙ ſe trouvât. Au revers on voit ſur un char à deux chevaux la figure d'un homme, qui d'une main

tient les rênes & de l'autre un fouet. Au-dessus est une victoire tenant une couronne de sa main droite abaissée & ayant l'autre étendue. Il paroît par la position de ses pieds qu'elle court, & par ses ailes éployées qu'elle vole en même-temps.

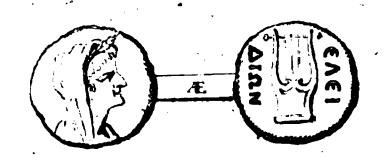
Paruta a rapporté une médaille à peu-près semblable, mais d'une fabrique tout-à-fait grossiere. Il y a lieu de juger que celle-ci, qui est du travail le plus élégant, a été frappée à l'occasion d'un prix remporté aux jeux Pythiques par les chevaux du Roi Hiéron.



REMARQUES

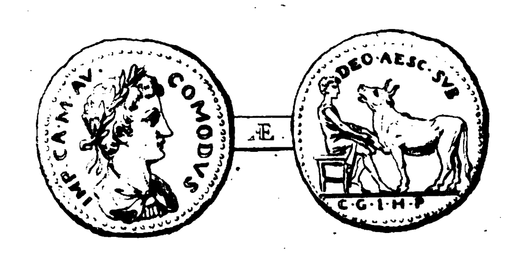
SUR QUELQUES MÉDAILLES DÉJA PUBLIÉES.

ELIS.



JE ne rapporte de nouveau la présente médaille que parce que M. Eckell a prétendu que j'ai mal lu la légende ΕΛΕΙΔΙΩΝ. Je ne puis concevoir comment un Sçavant aussi versé qu'il l'est dans la lecture des monuments anciens, a pu former l'étrange conjecture qu'il doit y avoir ΜΕΛΙΤΑΙΩΝ au lieu d'ΕΛΕΙΔΙΩΝ. Je me contenterai pour lui répondre, de dire que cette médaille est très-entiere & parfaitement conservée : & pour ne pas m'appésantir sur un objet aussi peu important, je m'en remets à ce que j'en ai dit *page* 28 *du Supplément* I *aux Recueils de mes Médailles.*

PARIUM.



M. l'Abbé Belley a rapporté dans une Dissertation imprimée, T. XXV des Mémoires de l'Académie, la présente médaille de ma Collection, qui a d'un côté la tête de Commode, & de l'autre la figure d'Esculape assis, auquel un bœuf qui est devant lui présente son pied; avec la légende au-dessus DEO. AESC. SVB. Il a donné au mot SVB. la signification de *Subvenienti.* Je trouve qu'il n'a pas pris garde qu'Esculape, sur cette médaille, est représenté jeune, sans couronne & sans barbe. Ce qui donne lieu de présumer qu'il est ainsi figuré dans sa jeunesse, lorsqu'il commença à exercer la Médecine, dont il avoit reçu des leçons, non-seulement d'Apollon son pere, mais aussi du Centaure Chiron,

& qu'on lui fit faire les premiers essais de son art sur les animaux.

Il est toujours représenté vieux & avec de la barbe sur les médailles des villes qui lui érigerent des temples dans leurs enceintes, où les habitants alloient lui faire des offrandes pour en obtenir la santé. Mais en général comme il y en avoit presque toujours hors des villes, il y a tout lieu de juger que cette situation seroit marquée par le mot SUB, avec la signification de SVBVRBANO, ajouté au nom d'Esculape.

Cette interprétation donnée ici au mot SVB, paroît d'autant mieux convenir qu'il pouvoit y avoir à *Parium*, comme dans plusieurs autres villes, un autre Temple d'Esculape dans l'intérieur de la ville, où, pour entretenir la salubrité de l'air, l'on ne conduisoit point les animaux malades. Ce qui semble prouver que le sens que l'on donne ici au mot SUB, est sa vraie signification, c'est un passage de Strabon, où en parlant de la ville de Cos, il est dit : Ἐν δὲ τῷ προαστείῳ τὸ Ἀσκληπιεῖον ἐστὶ, σφόδρα ἔνδοξον, καὶ πολλῶν ἀναθημάτων μεστὸν ἱερόν : *in Suburbio vero est ædes Æsculapii, celebris admodum & multis donariis plena.*

On voit par un grand nombre d'autres passages de différents Auteurs, que presque toutes

les villes avoient des Temples d'Esculape dans leurs fauxbourgs. Pausanias en met un hors de la ville d'Epidaure, un autre hors des murs de Smyrne. Strabon en place un auprès de Tricca en Thessalie, & un autre entre Patras & Dymé, dans le Péloponnèse. Il seroit trop long de rapporter d'autres exemples de Temples d'Esculape, bâtis hors des villes. Mais il y en avoit aussi qui en étoient fort éloignés, & en pleines campagnes, lesquels étoient destinés pour les peuples qui les habitoient, & étoient fort renommés par des guérisons de grand nombre de maladies, leur réputation y ayant attiré des Médecins, soit Experts, soit Charlatans & Empyriques qui étoient les Ministres de ces Temples. Leur célébrité portoit souvent des malades à y venir de loin; & entre autres, Aristides parle dans son Ἱερῶν λόγος τέταρτος, du Temple bâti par les Pœmanéniens en Mœsie, où il fut lui-même pour le recouvrement de sa santé.



DIOCÉSARÉE.

M. l'Abbé le Blond a rapporté la médaille suivante de la ville de Diocésarée, dans ses *Observations sur quelques Médailles de ma Collection*, publiées en 1771.



Dans l'explication qu'il a donnée de cette médaille, la seconde partie de l'inscription qu'elle contient lui a paru très-difficile à interpréter, & ce qu'il en a dit ne lui a pas semblé à lui-même suffisant pour la bien faire entendre. J'ai réfléchi sur cette inscription, & je trouve qu'elle n'a eu pour objet que de faire connoître la haute antiquité de Diocésarée & les différents noms qu'elle avoit portés. Nous avons des exemples que d'autres villes en ont usé de même, en marquant sur leurs monnoies tous les différents

différents titres honorifiques dont elles s'étoient décorées, & les autres noms qu'elles avoient portés auparavant. Telles ſont entr'autres la ville de Scytopolis en Syrie, qui étoit appellée précédemment Nyſa, dont on a des médailles avec la légende ΝΥΣΑ. ΣΚΥΤΟΠΟΛΙΣ : & la ville de Stratonicée en Carie, qui avoit auparavant le nom d'*Indicea*.

Sur la médaille en queſtion, après les quatre premiers mots qui contiennent le nom de la ville & ſes titres de Sacrée, d'Aſyle & d'Autonome, ceux qui ſuivent, doivent être, à mon avis, interprétés ainſi : ſavoir,

La lettre Π, eſt pour Πρῶτον, *primo.*

ΦЄ, ſont les premieres lettres d'un ancien nom de cette ville, qui eſt ignoré.

IЄΡ pour IЄΡΑ, *ſacra*, titre dont elle jouiſſoit.

B, lettre numérique pour Δευτέρως, *ſecundo.*

C, initiale du nom de *Sepphoris.*

ΚΑ, pour ΚΑλουμένη, *vocata, nominata.*

Ainſi cette ſeconde partie de l'inſcription marque qu'anciennement la ville de Diocéſarée avoit porté un autre nom commençant par les deux lettres φε, lequel fut dans la ſuite remplacé par celui de *Sepphoris.*

C'eſt de cette maniere que les Auteurs Grecs

s'exprimoient en parlant de villes qui avoient porté des noms différents. Je me souviens que dans un de ces Auteurs, en faisant mention de la ville d'Acre, il est dit, ΑΚΗ. Η. ΝΥΝ. ΠΤΟΛΕΜΑΙΣ. ΚΑΛΟΥΜΕΝΗ.

Il est bon de remarquer que quand cette médaille a été frappée, il n'y avoit pas long-temps que la ville de Sepphoris avoit changé son nom en celui de Diocésarée; & que c'est pour mieux faire connoître cette ville qu'on a rappellé ses anciens noms sur la présente médaille, dont l'Artiste monétaire a partagé tous les mots qu'il avoit à graver, en quatre lignes, & composé chaque ligne de cinq ou six lettres; de sorte qu'il a été obligé d'abréger chacun de ces mots, en ne mettant que l'initiale des uns, & les deux ou trois premieres lettres des autres.

Ceux qui écrivoient sur le marbre ou sur la pierre en usoient de même, & cet usage étoit pratiqué également par les Phéniciens, comme on le voit par la médaille des Sidoniens réfugiés à Arade, que j'ai rapportée dans mon Supplément IV, pag. 106, & que je donnerai encore ci-après.

Les Juifs suivoient aussi à-peu-près le même usage, en mettant sur leurs médailles autant

de lettres d'un côté que de l'autre, comme on peut également le voir ſur la médaille en caractéres Samaritains du Roi Antigone, rapportée Supplément IV, pag. 119.

Ces exemples ſuffiſent, je crois, pour autoriſer la maniere dont j'ai interprété la ſeconde partie de l'inſcription de la médaille en queſtion.

Les deux lettres ΔP placées au-deſſous déſignent l'année 104, comme M. l'Abbé le Blond l'a obſervé.



MÉDAILLE DE SALONINE
frappée à Ptolémaïs.

LA médaille ſuivante de Salonine, frappée à Ptolémaïs en Syrie, repréſente un pied humain avec une partie de la jambe & un foudre au-deſſus, & dans le champ un caducée.



Ce pied votif avoit été, ſans doute, offert dans un temple par quelqu'un que la foudre avoit bleſſé. Pour que les habitans de Ptolémaïs l'ayent fait repréſenter ſur des médailles , il falloit que ce fût un ouvrage digne d'être admiré, & qu'ils le regardaſſent comme un des monuments qui illuſtroient leur ville.

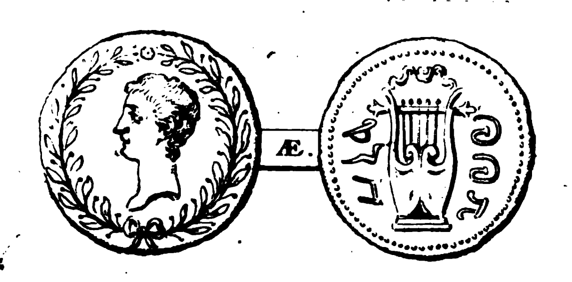
Vaillant a rapporté une médaille de Sévere-Alexandre, frappée à *Ægæ* en Cilicie, qui a auſſi pour type un pied humain accompagné d'un ſerpent. Il ne s'eſt pas apperçu que c'é-

toit un pied votif à l'occaſion d'une bleſſure faite par un ſerpent, qui avoit été guérie. Ce qu'il dit ſur ce type, n'y a aucun rapport. Il eſt fait mention dans l'hiſtoire des dix mille Grecs revenus de Perſe, que pluſieurs attacherent des pieds votifs à un autel du Dieu Mars.



MÉDAILLE D'AUGUSTE
frappée à Sousa.

J'AI déja rapporté dans mon Supplément IV, Pl. III, n°. 16. la médaille suivante, sans avoir osé entreprendre de rien dire sur le lieu où elle peut avoir été frappée.



Si je ne puis aujourd'hui expliquer toute la légende qu'elle contient, je hasarderai de donner au moins la signification des trois premieres lettres qui sont deux *Sin* & un *Tsade*, & qui doivent marquer le nom de la ville qui a fait frapper cette médaille. Je pense que ces trois lettres étoient prononcées *Sousats*, comme les lettres *Tsade* & *Resh*, composant le nom de la ville de Tyr, étoient prononcées *Tsour.*

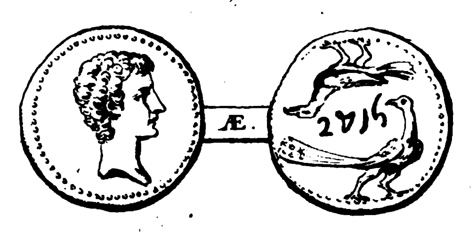
Or *Sousats*, ou *Souza*, comme on le prononce aujourd'hui, est précisément le nom que porte

depuis long-temps la Capitale d'une Province du Royaume de Tunis, laquelle est située sur le bord de la mer au-delà du Cap-Bon, vers l'Orient. Les Ecrivains qui en ont parlé, ne s'accordent point sur le nom qu'elle portoit anciennement. Il paroît seulement qu'elle avoit été détruite & rebâtie en différents temps, & appellée de divers noms. Il se peut bien que les gens du pays mieux instruits que ces Ecrivains de son ancien nom *Sousats*, le lui ayent redonné la derniere fois qu'elle a été rebâtie; ce qui n'est pas sans exemple, plusieurs villes dont le nom avoit été changé, comme Ace ou Aco, appellée ensuite Ptolémaïs, ayant repris son premier nom d'Acre qu'elle porte encore aujourd'hui. Au reste cette ville où il se fait un grand commerce, a un port qui est très-fréquenté par les navires des Européens qui naviguent dans l'Archipel & sur les côtes du fond de la Méditerranée.

A l'égard des trois autres lettres Puniques qui sont sur la médaille en question, je n'ai rien conjecturé de probable sur ce qu'elles peuvent signifier.

MÉDAILLE DE TIBERE
en caracteres Puniques.

JE redonne ici la médaille ſuivante que j'avois déja rapportée dans le premier Volume des Mélanges, pag. 141, pour ajouter, à ce que j'en ai dit, quelques particularités que j'avois omiſes.



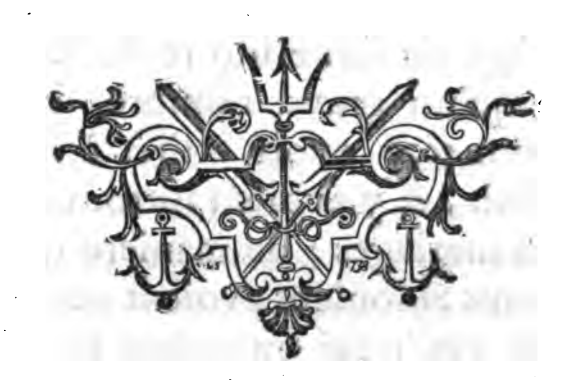
J'eſtime que la tête qui eſt repréſentée d'un côté, eſt celle de Tibere plutôt que celle d'Auguſte ; & ce qui me le fait juger, c'eſt le type du revers où l'on voit une Aigle & un Paon, qui ſe trouvent ſur les médailles de Tibere & de Julie, rapportées Tom. III. des Médailles de Villes, pag. 150 & 151. Pl. CXXI, nos. 15 & 16.

Outre cette médaille, parmi d'autres qui me ſont venues de Tripoli en différents temps, il s'en trouve qui ont des légendes purement Numidiques,

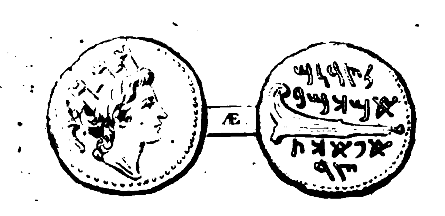
Numidiques, d'autres avec des caracteres Phéniciens ou Puniques, & d'autres sur lesquelles des caracteres Numidiques sont mêlés avec des caracteres Phéniciens ou Puniques. On ne peut guere douter que ces diverses médailles n'ayent été frappées à *Leptis*, n'y ayant eu dans toute la contrée, qui depuis a été appellée Tripolitaine, aucune ville qui ait pu faire fabriquer des monnoies de cette espèce au temps où l'ont été les médailles en question. La Numidie étoit si éloignée de *Leptis* qu'il ne seroit guere possible de comprendre d'où a pu procéder ce mélange extraordinaire qu'on y voit de langues différentes, si Sallufte ne le faisoit pas concevoir par un passage de son Histoire de Jugurtha. Il y rapporte qu'un grand nombre de Numides que le commerce avoit attirés à *Leptis*, s'y étoient établis, & y avoient introduit leur langue par des mariages; de maniere que les anciens habitants Sidoniens avoient perdu la leur, qui d'abord avoit été purement Phénicienne, mais qui, par succession de temps, avoit, de même que la langue des Carthaginois, éprouvé des altérations jusque dans l'écriture, dont plusieurs caracteres différent plus ou moins par leur forme, des caracteres qui se voyent

F

ſur les médailles des villes de Phénicie. On ne doit point par conſéquent être étonné que dans l'eſpace du temps où ces changements ſe ſont faits, il ait pu être frappé à Leptis des médailles avec les divers caracteres Phéniciens, Puniques & Numidiques qu'on voit dans leurs légendes. Il ſe peut bien même que ce ſoit dans cette ville qu'ayent été frappées pluſieurs médailles d'Auguſte, de Tibere & autres que l'on met communément dans les Cabinets au nombre des médailles Puniques, ſans ſavoir dans quelles villes elles ont été fabriquées.



MÉDAILLE DES SIDONIENS
réfugiés à Arade.



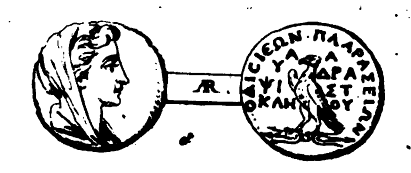
לצדנם
קםרםב
קכקרת
צר

Je ne rapporte ici une seconde fois cette médaille des Sidoniens réfugiés à Arade, que pour corriger quelque chose à l'interprétation de la légende Phénicienne que j'en ai donnée dans mon Supplément IV, pag. 106. Les caracteres Phéniciens y ont été rendus en caracteres Hébraïques, comme on le voit ci-dessus, & j'en ai donné la traduction latine : *Sidoniorum olim projectorum per* (ou *propter*) *execrabilem* (ou *maledictam*) *civitatem Tyrum*. Je trouve que cette traduction seroit plus exacte en rendant la préposition ב par *in*, qui est la signification la plus ordinaire, & en donnant au mot קב, au lieu d'*execrabilis* celle de *Lupanar*, qui est aussi sa signification propre. Moyennant quoi la traduction mot à mot sera : *Sidoniorum*

anteà projectorum in Lupanar urbem Tyrum.

On ne sait pourquoi ni comment ces Sidoniens furent traduits dans la ville de Tyr. Il y a lieu de penser qu'étant en guerre avec celle de Sidon, il s'en éleva une autre intérieure dans celle-ci entre les habitants, dont le plus grand nombre voulut faire la paix, & chasserent de chez eux tous ceux qui s'y opposoient. Si l'on ne sait pas non plus comment, dans leur fuite, ils tomberent entre les mains des Tyriens qui les conduisirent à Tyr, où ils furent fort mal traités; au moins n'est-il pas douteux qu'ils étoient les transfuges de Sidon dont parle Strabon, lesquels s'étant sauvés de Tyr se retirerent dans la petite isle d'Arade déja habitée par quelques autres peuples, & s'associant avec eux, bâtirent une ville où ils firent frapper les médailles dont il s'agit, avec l'inscription par laquelle, en faisant mention de leur origine & de leur exil, ils manifestoient la haine & la rancune qu'ils conservoient contre la ville de Tyr, qu'ils y appellent du nom odieux & infâme de *Lupanar*, pour se venger en quelque sorte des mauvais traitements qu'on leur y avoit fait souffrir.

MÉDAILLE
DE PLARASA ET APHRODISIAS.



Je ne rapporte ici cette médaille que j'ai donnée dans mon second Volume des Recueils, pag. 130, que pour ajouter, à ce que j'en ai dit, quelques observations que m'a fait faire une autre médaille toute pareille pour les types, & qui n'en differe que par les noms de Magistrats, qui sont sur celle-ci Α. ΤΥΙΑΗ, & ΑΔΡΑΣΤΟΥ; & sur l'autre ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΣ & ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ. Les deux peuples qui y sont nommés, ne formoient ensemble, à proprement parler, qu'une seule ville, & avoient cependant, comme on le voit, différents Magistrats. Un temple de Vénus étoit situé entre ces deux peuples, & les médailles d'argent en question, qui leur servoient de monnoies, étoient communes aux uns & aux autres. Cette union singuliere entre les Plarasiens & les Aphrodisiens ne subsista

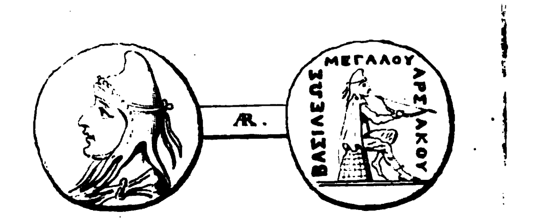
pas long-temps, & l'on ignore pourquoi les Auteurs anciens ne font mention que de la seule ville d'Aphrodisias, & n'ont parlé en aucune façon des premiers. Etienne de Byzance est le seul qui ait dit qu'il y avoit une ville de Plarasa en Carie. On ne sait point non plus ce que sont devenus les habitans de cette prétendue ville. Il faut ou qu'ils aient eu des démêlés avec les Aphrodisiens, qui devenus plus nombreux & plus puissants qu'eux, les chasserent, ou qu'ils se soient soumis à ne plus faire qu'un même corps de peuple avec eux, sous le seul nom d'Aphrodisiens. D'où il s'ensuit que la ville d'Aphrodisias s'aggrandit du terrein qu'ils occupoient, & devint dans la suite illustre & très-opulente, & même Métropole de la Carie. On a un très-grand nombre de médailles de bronze impériales & autonomes de cette ville, & l'on ne trouve point qu'elle en ait fait frapper en argent d'autres que celles où son nom est joint à celui des Plarasiens.



MÉDAILLES DE ROIS ET DE PONTIFES
portant des ſanons à leurs coëffures.

PARMI les médailles de ma Collection, j'en ai remarqué pluſieurs de Rois, & quelques autres ſur leſquelles les têtes y ſont repréſentées avec des fanons attachés à leurs diverſes coëffures, ſoit Bonnets Pontificaux, ſoit Mitres ou Tiares. Je ne trouve point qu'aucun Auteur ait rien dit de cet ajuſtement joint à ces ſortes de coëffures, ſi-non que quelques-uns l'ont regardé comme ayant fait partie d'une piece d'étoffe qui ajoutée aux bonnets couvroit les joues pour les garantir de l'injure de l'air dans les temps froids, & étoit quelquefois liée ſous le menton pour les aſſurer ſur la tête, & les empêcher de tomber. Mais ayant obſervé que les fanons ne ſe trouvent que ſur des médailles de Rois & de Pontifes, il m'a paru qu'ils doivent y avoir eu une autre deſtination, & je préſume qu'ils y ſont des ſymboles caractériſtiques de Chefs de religion, comme je vais le marquer en rapportant toutes celles de mes médailles où ces ſymboles ſe trouvent.

La premiere que je donne ci-après, eſt de Tiridate, deuxieme Roi des Parthes, & reſſemble parfaitement pour la forme, le type & la matiere à celle d'Arſace I ſon frere, que j'ai rapportée dans le Recueil des Médailles de Rois, pag. 132, Pl. XV.

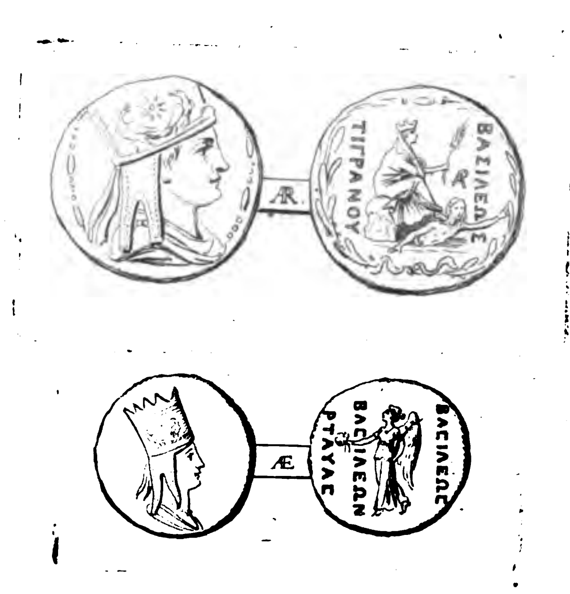


J'AI déja obſervé que la fabrique des médailles de ces deux premiers Rois Parthes, eſt d'une main grecque & d'un Artiſte très-habile qui étoit ſans doute du nombre de ceux qu'Alexandre le Grand employoit à frapper des monnoies en ſon nom dans les villes principales, même les plus éloignées ; & ce qui le prouve encore mieux, c'eſt une figure en marbre de Tiridate qu'on voit dans le parc de Verſailles, copiée d'après une antique qui a été trouvée d'un ſi beau travail qu'on en a fait une toute ſemblable d'après l'original, qui doit être du temps où il s'étoit déja rendu maître de

de plusieurs Provinces, & après la victoire signalée qu'il remporta sur Seleucus II, qu'il fit prisonnier.

Dans toutes les médailles que j'ai vues des Rois Parthes, je n'ai trouvé que celles d'Arsace I, & de Tiridate où des fanons soient attachés à leurs coëffures ; ce qui fait connoître que dans leurs Satrapies de la Bactriane ils étoient en même temps chefs de la religion, & qu'ils conserverent les marques de cette dignité après qu'ils eurent secoué le joug d'Antiochus II. Nous n'avons point de médailles qui soient reconnues pour être sûrement d'Artaban, fils & successeur de Tiridate, & parmi celles des Rois Arsacides suivants, que l'on a beaucoup de peine à distinguer & dont les coëffures sont variées & très-différentes de celles des deux premiers Arsaces, je n'en ai possédé aucune où il y eût des fanons. On ignore quelle étoit la religion qu'ils professoient ; mais, malgré le profond silence des Historiens à cet égard, il y a tout lieu de croire qu'Arsace & Tiridate suivoient celle des Grecs qui étoit devenue la dominante de leur pays, sur-tout depuis qu'Alexandre le Grand avoit fait la conquête de l'Inde. Je parlerai encore dans la suite de Tiridate en rapportant

un médaillon de bronze de la ville d'Amaſtris.



Par ces deux médailles de Tigrane & d'Artavaſde ſon fils, Rois d'Arménie, dont les têtes ſont couvertes de tiares avec des fanons, on doit juger que tous les autres Rois d'Arménie, dont on ne connoît point de médailles, en avoient pareillement à leurs coëffures, & l'on trouve même qu'elle eſt repréſentée de cette façon ſur des médailles d'argent derriere la tête de Marc-Antoine, avec la légende ANTONI ARMENIA DEVICTA. Il faut que la dignité de Chef de la religion ait été en grande conſidération dans ce pays, pour que les Rois en ayent

pris si particulierement les marques distinctives, cette dignité assurant & augmentant leur puissance sur les peuples leurs sujets. Dans des temps postérieurs & peu éloignés de celui où nous sommes, d'autres Rois se la sont également attribuée. En Angleterre Henri VIII, dans l'année 1534, en se séparant de l'Eglise Romaine, la réunit à l'autorité Royale sous le nom de suprématie ; terme expressif dont je me servirai dans la suite & qui répond au titre de *Pontifex Maximus* donné aux Empereurs Romains. En Russie, au commencement de ce siécle, on a vu que le Czar Pierre le Grand a dépouillé le Patriarche de l'autorité suprême dont il jouissoit depuis long-temps, & s'en est revêtu lui-même.

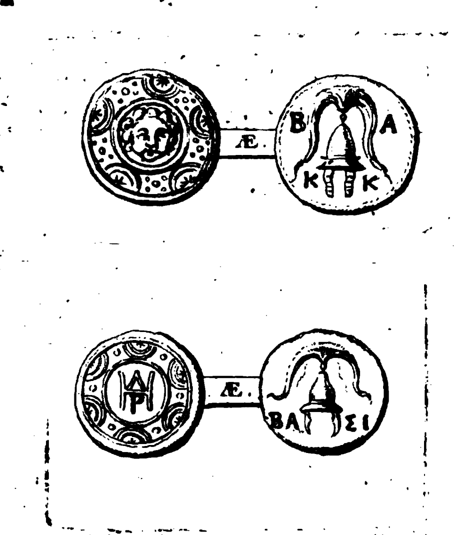
La médaille suivante est d'Antiochus IV, Roi de Commagene.



On a bien d'autres médailles de ce Prince sur lesquelles il est représenté la tête ornée d'un

ſimple diadême ; mais ſur celle-ci ſa tête eſt couverte d'une tiare Arménienne avec des fanons. Il eſt tout naturel que devenu poſſeſſeur d'une partie de l'Arménie, par le don que lui en avoit fait Néron, il ait fait frapper des monnoies particulieres avec ſa tête ornée de la tiare Arménienne, & que conſéquemment il ait gouverné ce pays-là comme Roi & Chef de la Religion.

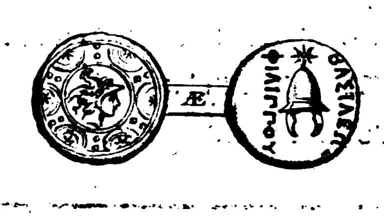
Les deux médailles qui ſuivent, ſont de Démétrius, Roi de Macédoine, fils d'Antigone Gonate. Sur un des côtés de chacune il y a un bonnet panaché, avec des fanons au bas.



Il pourra paroître extraordinaire que ce Roi

ſoit le premier de tous ceux de Macédoine ſur les médailles duquel il y ait des fanons. Je n'en trouve point d'autre raiſon, ſi ce n'eſt que du vivant d'Antigone Gonate ſon pere, il avoit été fait Pontife, & que parvenu ſur le trône il conſerva cette dignité ſacerdotale.

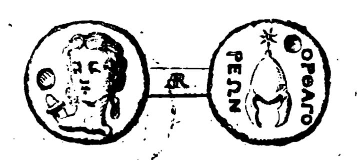
La médaille que l'on voit ci-après eſt de Philippe fils de Démétrius. Elle repréſente d'un côté, au milieu d'un bouclier Macédonien, la tête de ce Roi couverte d'un caſque ſurmonté d'un griffon : de l'autre côté eſt un bonnet Pontifical avec des fanons.



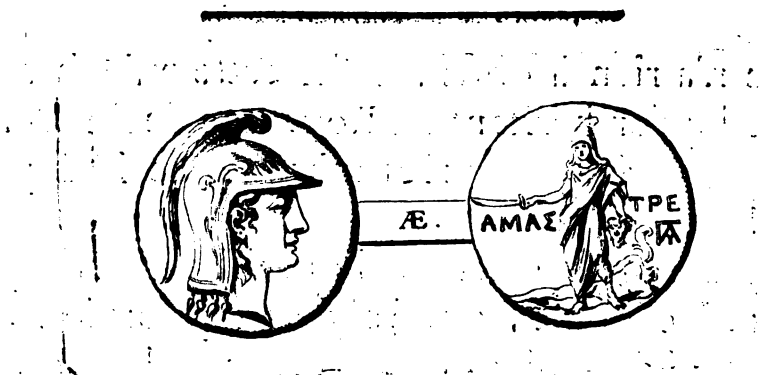
On n'a rien à obſerver ſur cette médaille, ſi ce n'eſt qu'en héritant du Royaume de ſon Pere, il conſerva également les marques de la ſuprématie qu'il poſſédoit.

La médaille ſuivante de la ville d'Orthagoria en Macédoine, que j'ai déja rapportée dans le Recueil des Médailles de Villes, Pl. XXXII, nº. 47, *page* 186, repréſente d'un côté la tête de

Diane, & de l'autre un bonnet Pontifical ayant des fanons, avec la légende ΟΡΘΑΓΟΡΕΩΝ.



Cette médaille qui n'eſt point du nombre de celles des Rois, doit avoir été frappée pour marquer que cette ville, qui fut enſuite appellée Stagire, étoit gouvernée par un Pontife & peuplée d'hommes droits & juſtes, & par conſéquent d'une conduite réguliere, comme le nom de cette ville, compoſé de deux mots Grecs le déſigne.



J'ai déja rapporté, Tom. II. des Médailles

de Villes, le grand médaillon de bronze que l'on vient de voir, & j'y avois marqué que j'ignorois à quoi pouvoit se rapporter le type extraordinaire qu'il contient. M. Eckell qui en fait mention dans son Ouvrage intitulé *Nummi veteres anecdoti, &c.* imprimé à Vienne en Autriche en 1775, prétend que c'est Persée qui coupe la tête de Méduse. Mais il n'a pas pris garde que la figure qui y est représentée debout, la tête couverte d'un bonnet Phrygien d'où pendent des fanons, ne peut être celle de ce héros, qui est figuré d'une façon tout à fait différente sur tous les monuments où il se trouve, & notamment sur une médaille de Caracalla frappée dans la ville de Sébaste en Phrygie, publiée par M. le Comte de Caylus, rapportée par M. Eckell lui-même, & que je redonnerai encore dans la suite avec quelques observations. Il n'a pas distingué d'ailleurs que la tête coupée que la figure debout tient de sa main gauche, sur le médaillon précédent de la ville d'Amastris, est celle d'un homme barbu, & par conséquent ne ressemble point à celle de Méduse.

La figure qu'on voit sur ce médaillon, ne peut être que celle d'un Roi ou d'un Pontife,

comme les deux fanons de sa coëffure le font connoître; & je crois pouvoir avancer que c'est Tiridate qui coupe la tête de Phérécles, surnommé Agathocles, Gouverneur sous Antiochus II, Roi de Syrie, de toutes les Provinces qui étoient au-delà du Tigre. J'ajouterai à ce que j'ai déja dit de cet événement dans mon Recueil de Médailles de Rois, page 133, qu'Arsace & son frere après s'être révoltés & avoir fait arrêter ce Gouverneur, qui, par ses vexations outrées, étoit déja en horreur dans tout le pays, tinrent un Conseil avec les principaux de leur faction, dans lequel il fut décidé de le faire mourir, & que Tiridate se chargea de l'exécution d'autant plus volontiers, qu'il se vengea en même temps de l'outrage particulier qu'il en avoit reçu.

La conformité singuliere qui se trouve entre la coëffure des deux freres Arsace & Tiridate, & celle qu'on voit sur la tête de la figure du médaillon en question de la ville d'Amastris, contribue beaucoup à confirmer mon opinion à cet égard. Pour faire connoître quels peuvent être les motifs qui ont engagé les habitants d'Amastris, à faire représenter cet événement sur de grands médaillons de cette espèce, je dois

dois dire qu'étant tous, pour la plupart, ou Perſans ou originaires de Perſe, ils conſerverent de l'affection pour leur patrie, d'autant plus qu'ils avoient été extrêmement vexés par pluſieurs tyrans, qui avoient ſucceſſivement poſſédé leur ville pendant beaucoup d'années. Ils étoient devenus libres alors, & ils firent fabriquer ces ſortes de médaillons, non comme monnoies, mais comme un témoignage public des vœux qu'ils faiſoient pour revenir ſous la domination des deſcendants d'anciens Roi Perſans, en y marquant la mort d'Agathocles, comme l'époque à laquelle les Perſes étoient rentrés en poſſeſſion des États de leurs ancêtres.

A l'occaſion de la coëffure de Tiridate, que j'ai dit ci-devant être un Bonnet Phrygien, j'obſerverai ici que c'eſt une Tiare Perſanne, & je réformerai en conſéquence ce que j'en avois marqué précédemment dans ma ſeconde Lettre, imprimée en 1770. Après que les Rois de Perſe ſe furent emparés de preſque toute l'Aſie, & en particulier de la Phrygie, qu'ils firent gouverner par des Satrapes, & par beaucoup d'autres Officiers en ſous ordre, les uns & les autres y apporterent la coëffure qu'ils avoient en Perſe, c'eſt-à-dire, la tiare des No-

bles, dont le sommet étoit panché sur le devant, n'y ayant que les Rois seuls qui se réserverent le privilege de la porter toute droite. D'où il résulte que cette coëffure, qui étoit portée par un grand nombre de personnes en Phrygie, fut appellée bonnet phrygien: nom que l'on donna pareillement à la même coëffure qui se trouve sur des médailles frappées en d'autres pays conquis par les Rois des Parthes. Comme c'étoit l'ornement de tête le plus noble & le plus distingué, elle fut donnée, sur les monuments publics & les médailles, aux figures de quelques Divinités qui y sont représentées, & particulierement à celles du prétendu Dieu Lunus, que tous les Auteurs, qui en ont parlé ont identifié avec la Lune, en la faisant mâle & femelle. M. l'Abbé le Blond, dans une Dissertation qu'il a lue l'année derniere à l'Académie, rapportant tout ce qu'il a recueilli dans les anciens & meilleurs Écrivains de relatif à cette matiere, en a inféré que ce n'est point le Dieu appellé du nom supposé de *Lunus*, mais le Dieu nommé MHN par les Grecs, & MENSIS par les Latins; en l'honneur duquel les Grecs sur-tout célébroient chaque mois une fête qui portoit le même nom

du mois que quelques villes ont marqué ſur leurs médailles, comme on le voit particulierement ſur un aſſez grand nombre de celles des Rois Parthes.

Je ne dois pas finir cet article ſans remarquer que les fanons ſont encore préſentement un ſymbole de Chef de Religion, qui s'eſt toujours conſervé depuis plus de deux mille ans, comme on le voit par les mitres de nos Archevêques & Evêques, auxquelles des fanons ſont pareillement attachés. Ils ſont en effet Chefs de la Religion, mais chacun ſeulement dans l'étendue de ſon Diocèſe, la ſuprématie dans l'ordre Hiérarchique appartenant au Pape, qui eſt le ſouverain Pontife.



MÉDAILLE

Sur laquelle est représenté PERSÉE *coupant la tête de* MÉDUSE.



EN rapportant la présente médaille T. III, des Médailles de Villes *page* 255, Pl. CXXXVI, n°. 7, j'ai dit, sans réfléchir sur le type qu'elle contient, que je n'avois rien à ajouter aux remarques dont M. le Comte de Caylus l'avoit accompagnée. M. Eckell a observé judicieusement que ce n'est point Mercure qui y est représenté, mais Persée coupant la tête de Méduse. Tout en effet le démontre, & les ailes qu'on voit à ses pieds & qui ont causé la méprise, devoient elles-mêmes servir à le faire reconnoître. J'aurai dans la suite occasion de faire quelques

observations sur ces ailes; mais je m'arrête ici à remarquer quelles sont les figures qui sont sur cette médaille, & comment elles y sont disposées. D'un côté est Méduse à genoux, vêtue d'une robe, & Persée qui d'un glaive à la main lui coupe la gorge, sans la regarder, ayant la tête détournée & les yeux fixés sur le bouclier de Pallas, qui est debout de l'autre côté & qui le lui présente, pour lui faire voir, comme dans un miroir, la victime qu'il avoit à immoler sans courir le risque d'être pétrifié, comme l'étoient tous ceux qui osoient regarder en face la Gorgone. Il s'ensuit du secours que la Déesse guerriere donna en cette occasion à Persée, qu'elle s'attribua en partie le succès de l'entreprise, & que conséquemment elle fit mettre la tête de Méduse sur son bouclier & sur sa cuirasse. C'est un des symboles qui la distinguent & qui lui est propre comme le foudre à Jupiter, le trident à Neptune, la lyre à Apollon, la massue à Hercule, & autres exemples qu'il seroit superflu de rapporter.

Quoiqu'il n'y ait point de fable plus connue que celle des Gorgones, il n'en est cependant aucune où se trouvent plus de variétés, & de contradictions. Plusieurs Écrivains célebres en

ont tenté l'explication; mais au lieu de débrouiller le cahos monſtrueux dans lequel elle eſt enveloppée, ils n'ont fait qu'épaiſſir les ténebres, & accroître les doutes & les incertitudes, en donnant comme des réalités ce qui n'étoit que leurs idées particulïeres. M. l'Abbé Maſſieu qui joint à beaucoup d'ordre, de netteté, de préciſion & d'élégance le plus profond ſavoir, a recueilli avec ſoin, dans une Diſſertation imprimée T. III des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tout ce que les Hiſtoriens & les Poëtes nous ont tranſmis ſur ce ſujet. Il n'y laiſſe rien à déſirer, & l'on n'entreprendra point d'ajouter à ſes curieuſes recherches. On ſe contentera ſeulement de faire quelques obſervations qui y ſont relatives.

La fable des Gorgones & en particulier celle de Méduſe, aſſez ſimple & uniforme dans ſon origine, s'accrut beaucoup dans la ſuite, & des Écrivains enthouſiaſtes ſe ſont efforcés à l'envi les uns des autres, de l'orner d'acceſſoires & de particularités qui devinrent bien-tôt elles-mêmes de nouveaux ſujets de fables. Sans être arrêtés par les préjugés & les contradictions, ils ont entaſſé prodiges ſur prodiges, & tranſportés par la fougue de leur enthouſiaſme, ils

se sont offusqués, égarés & perdus, pour ainsi dire, dans l'étendue nébuleuse des fictions de toutes especes qu'enfantoit leur imagination fantastique.

Pour entendre le vrai sens de cette fable, il faut remonter à sa source & la dépouiller du merveilleux dont on s'est plu à l'embellir. Dans les premiers temps, comme à présent, chaque navire avoit à sa proue, une figure soit d'homme ou de femme, soit d'animal ou autres, dont il portoit le nom. Les Anciens & les Grecs surtout, animoient & personnifioient toutes ces figures. De celle d'un cheval ailé, ils ont fait le Pégase, qui a donné lieu lui-même à une autre fable remplie de beaucoup de singularités. Le buste d'une femme avec une tête monstrueuse, fut appellé Méduse. Il seroit inutile de rapporter d'autres exemples, & il est tout naturel de croire que la Méduse ne fut réellement autre chose qu'un bâtiment de mer, qui prit le nom de la figure représentée sur son Avant.

Je pense aussi être fondé à dire que Persée commença ses exploits sur la Méditerranée, en faisant le métier de Pirate, prenant & saccageant tous les navires qu'il rencontroit, & se contentant d'en garder quelques-uns propres à porter

le butin qu'il avoit trouvé ſur les autres. Indépendamment du jeu forcé des avirons, car les voiles & les mâts n'avoit pas encore été inventés, ſon navire étoit taillé & façonné de maniere qu'étant fort léger & tirant peu d'eau, il paroiſſoit voler ſur la ſurface de la mer. On ne peut pas en effet penſer que les ailes qu'on lui met aux pieds, lui ayent jamais ſervi à s'élever en l'air, ou qu'on ait voulu figurer par-là des voiles de vaiſſeaux ; car en ce cas on les auroit placées à ſa tête. Je ſuis donc perſuadé que ces ailes aux pieds ne déſignent que les rames du navire qu'il montoit, & dont l'action a été exprimée par le *Remigium alarum*, que Virgile a employé dans un autre ſens.

Il reſteroit maintenant à parler des différentes courſes de Perſée, mais il ſeroit trop long, pour ne pas dire impoſſible, de le ſuivre exactement dans tous les lieux où l'on prétend qu'il s'eſt arrêté. Les Ecrivains ne s'accordent pas plus entre eux ſur ce point, que dans la fable de Méduſe. M. Jacob Bryant, dans un Ouvrage intitulé *A new ſyſtem, or, an Analyſis of ancient Mythology*, imprimé à Londres en 1773 & 1774, rapporte aſſez au long tout ce qu'ils nous ont tranſmis ſur ſes voyages & ſes autres expéditions.

expéditions. Mais les détails dans lesquels il est entré, loin de nous fournir des notions claires & précises, ne font, ce me semble, qu'augmenter le trouble & la confusion. Cependant, si dans une matiere aussi obscure, il est permis de donner quelques conjectures, il est vraisemblable qu'après son expédition contre les Gorgones, sur les côtes de Lybie, il fit quelques descentes sur celles de Phénicie, où, suivant le rapport des Poëtes, il délivra Andromede, qui étoit condamnée à devenir la proie d'un monstre marin; & que de-là il se rendit en Mauritanie. Mais au moins ce qu'on peut assûrer, c'est qu'il n'est point sorti de la Méditerranée, comme l'a déja très-bien remarqué M. l'Abbé Banier; & que la mer étant pour lui un champ plus sûr & plus vaste pour exercer ses pirateries, il ne se hazarda jamais à s'avancer dans l'intérieur des terres. On me permettra de n'ajouter aucune foi au récit de l'Auteur des Chroniques Alexandrines, qui fait régner Persée en Assyrie, après la mort de Sardanapale. Son sentiment particulier à cet égard, dont s'est appuyé M. Eckell, ne doit point balancer le témoignage des Ecrivains anciens, qui disent unanimement que Persée,

après toutes ses expéditions, revint dans le Péloponnèse, sa patrie, où il bâtit la ville de Mycènes, long-temps avant la guerre de Troie. Le grand nombre d'Aventuriers qui l'avoient accompagné dans ses courses, & les richesses qu'il avoit amassées, lui servirent à peupler sa nouvelle ville & à la rendre une des plus florissantes de la Grèce. Il en fit la capitale d'un Royaume qui fut, après sa mort, possédé, pendant environ un siecle, par ses descendants.

Je n'entreprendrai point non plus de relever les anachronismes & les contradictions sans nombre dont fourmillent les récits des Ecrivains qui en ont parlé, ni d'expliquer les différents prodiges qu'on lui fait opérer avec la prétendue tête de Méduse. Phinée & ses compagnons pétrifiés; Atlas changé en montagne; l'isle de Sériphe & tous ses habitants convertis en rochers, & plusieurs autres métamorphoses singulieres, ne sont que des visions écloses du cerveau des Poëtes; & ce seroit abuser de la patience des Lecteurs que de leur détailler de pareilles absurdités, plus propres à les ennuyer qu'à satisfaire leur curiosité.

J'abandonne tout ce que M. Eckell a rap-

porté ſur l'origine des Perſes, qu'il attribue à Perſée, & ſur l'eſpece de culte qui lui étoit rendu dans la plupart des villes de l'Aſie. Mais je crois être obligé de répondre ici particuliérement aux Obſervations critiques qu'il paroît s'être attaché à faire ſur ce que j'ai dit de pluſieurs des mes médailles, rapportées dans mes Recueils imprimés.



RÉPONSE AUX OBSERVATIONS CRITIQUES de M. ECKELL.

DANS mon premier volume des Médailles de Villes, page 158, j'ai rapporté une médaille de Cithéron, qui n'a pour légende que les trois premieres lettres de son nom ΚΙΘ, & pour type trois Croissants. Il est étonnant qu'après tout ce que j'ai dit des Fêtes qui se célébroient sur cette montagne, M. Eckell prétende, page 45 de son Ouvrage imprimé à Vienne en Autriche en 1775, que je me sois trompé, & que la médaille soit de la ville de Crotone dans la grande Grece. Je dois d'abord répondre que la mienne est très-bien conservée, & que je suis persuadé que la sienne ne l'est pas : que la seconde lettre *Iota* aura souffert quelque choc qui l'aura fait paroître comme un *Rho*, & que le milieu du *Théta* aura été effacé. En second lieu sa médaille ne peut être de Crotone, de laquelle ville & de toutes celles des environs, on ne connoît aucune médaille avec un pareil type. Troisiémement, on ne comprend pas comment en disant qu'elle ne peut pas être de

Cithéron, parce qu'aucun Ecrivain ne dit qu'il y eût une ville ſur cette montagne, il rapporte lui-même, page 89, une médaille qui a pour légende OΘ, & l'attribue à une prétendue ville ſur le mont Othrys en Theſſalie, convenant cependant qu'aucun Auteur n'en a fait mention. Je ne puis m'empêcher d'obſerver que c'eſt dire évidemment le pour & le contre, & montrer que les foibleſſes de la nature humaine font tomber quelquefois les Ecrivains dans les mêmes fautes qu'ils reprochent aux autres.

La critique de M. Eckell m'a porté à revoir & examiner la médaille en queſtion, & à faire en conſéquence l'obſervation ſuivante. J'ai dit que la ville de Theſpies étoit ſituée vis-à-vis le Cithéron, & peut-être même eſt-ce dans cette ville que la médaille, dont il s'agit, a été frappée. C'étoit pour ceux qui l'habitoient un ſpectacle admirable de voir qu'en certains jours de chaque mois, la Lune, dans ſes différentes phaſes, ſortoit, comme ils le croyoient, de derriere le Cithéron & s'élevoit juſqu'au deſſus du mont, d'où, après avoir traverſé le ſommet, elle reprenoit ſon cours ordinaire dans les airs. C'eſt pourquoi il y a

trois Croiſſants ſur notre médaille. C'eſt auſſi pour la même raiſon que la ville de Theſpies a fait repréſenter des Croiſſants ſur les ſiennes, comme on peut le voir par celles que j'ai rapportées, Tom. I. des Médailles de Villes, page 157; & M. Eckell lui-même en a auſſi publié une de cette ville ſur laquelle il y a deux Croiſſants. Ce qui prouve qu'elle rendoit un culte particulier à la Lune, par les motifs dont j'ai fait mention.

M. Eckell, page 48, attribue à une ancienne ville de Sicile, appellée *Naxus*, les médailles d'argent que j'ai publiées de l'iſle de Naxus, Tom. III. des Médailles de Villes, page 88, & il ſe fonde particulierement ſur ce qu'on en a trouvé pluſieurs ſemblables en Sicile. Mais les types de ces médailles, repréſentant les unes Bacchus & Silène, & une autre une grappe de raiſin, font connoître évidemment qu'elles ſont de l'iſle de Naxus, qui a toujours produit & produit encore à préſent beaucoup de vin. Les Antiquaires qui ont publié de pareilles médailles, les réferent également à cette iſle; & de ce qu'il s'en eſt trouvé pluſieurs ſemblables en Sicile, ce n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour aſſûrer, comme il le fait, qu'elles ſont

Siciliennes, parce qu'elles peuvent y avoir été portées par le commerce. D'ailleurs cette ville qui exiſtoit dès l'origine de la ville de Syracuſe, & qui ne ſubſiſta que très-peu de temps, étoit ſituée dans un terrein fangeux & marécageux, & par conſéquent nullement propre à la culture des vignes. Au ſurplus, tout ce qu'il dit pour appuyer ſon opinion, ne me paroît pas concluant, & ne m'empêche pas d'être toujours perſuadé que ces médailles ſont de l'iſle de Naxus, où ont été trouvées quelques-unes de celles que j'ai acquiſes.

Il rapporte, page 97, pluſieurs médailles qui n'ont pour légende que les deux lettres IΣ, & les attribue à l'iſle *d'Iſſa*, & dit que la médaille que j'ai donnée avec celle *d'Iſtiée* en Eubée, Tom. III des Médailles de Villes, page 38, eſt auſſi de cette iſle. Je conviens qu'en cela ſon obſervation eſt juſte; mais en publiant cette médaille, j'ai marqué qu'il n'étoit pas ſûr qu'elle appartînt à cette ville.

Il a eu raiſon auſſi de remarquer, page 93, que les médailles d'argent que j'avois attribuées à l'Apollonie de Thrace, ſont de l'Apollonie d'Illyrie. Mais il y avoit déja long-temps que je m'étois apperçu de cette mépriſe, & j'avois

reporté sur le champ ces médailles à cette derniere ville, comme on peut le voir dans ma Collection qui a passé au Cabinet du Roi.

Il prétend, page 107, que la médaille de bronze, qui représente d'un côté une grappe de raisin avec les lettres ΣΩ, & de l'autre un vase avec les trois lettres ΕΥΔ, n'est point de la ville de *Soli* en Chypre, comme je l'ai marqué Tom. III des Médailles de Villes, page 78, & il l'attribue à l'isle de Corcyre, en la comparant à une des siennes qui d'un côté a pour légende ΚΟΡ avec le type d'un demi-bœuf, & de l'autre côté une grappe de raisin avec les lettres ΣΩ. Il n'est pas douteux que sa médaille ne soit de Corcyre, comme les lettres ΚΟΡ le démontrent: les deux lettres ΣΩ qui sont de l'autre côté, sont les deux premieres d'un nom de Magistrat, comme on en voit sur beaucoup d'autres médailles de cette isle. Mais sur la mienne, ces deux lettres désignent le nom d'une ville, & les trois lettres ΕΥΔ, qui sont au revers, le nom d'un Magistrat. Au reste le nom de la ville de *Soli* pouvoit être écrit par un *Oméga*, ou par un *Omicron*, aussi bien que celui de l'isle de *Cos* en Carie, qu'on trouve écrit de différentes manieres sur des médailles, tantôt par

par un Omicron ΚΟΩΣ & ΚΟΙΩΝ, & tantôt par un Oméga ΚΩΩΣ & ΚΩΙΩΝ.

Je passe les observations qu'il fait, page 127, sur la médaille que j'ai attribuée à la ville de Naupacte, dans ma Lettre II, page 200, parce qu'il dit lui-même qu'on ne connoît pas encore la vraie signification des lettres ΝΑΥ qui sont sur cette médaille.

Il peut bien avoir raison d'attribuer à la ville d'Epidaure, comme il a fait page 137, la médaille que j'ai rapportée Tom. I. des Médailles de Villes, page 82, sur laquelle j'avois présumé que le mot effacé de la légende pouvoit être ΝΙΚΟΠΟΛΕΩΣ.

Je ne répondrai rien à ce qu'il dit, page 146, sur la médaille que j'avois d'abord attribuée à la ville d'*Aristæum* en Thrace, si ce n'est que j'avois déjà reconnu qu'elle est de la ville de *Cnosse* en Crete, & que je l'avois référée à celles de cette ville, dans ma Collection qui est aujourd'hui au Cabinet du Roi.

Il se peut bien que celle que j'ai rapportée à l'isle d'*Andros* ne soit point de cette isle, comme M. Eckell le marque, page 159 : mais le monogramme qui y est marqué, & qu'il dit désigner la ville de Smyrne, ne démontre

pas non plus qu'elle soit de cette derniere ville.

Il rapporte, page 156, une médaille d'argent qui a pour légende ΤΥΑΙΣΙΟΝ, & cite à cette occasion une de mes médailles pareilles, que je n'ai point publiée, mais dont j'avois envoyé le dessin au Pere Kell, son prédécesseur. Si je n'ai point fait mention de cette médaille dans mes Recueils imprimés, c'est qu'elle m'a paru suspecte, & qu'il m'en étoit tombé en main une autre toute semblable de bronze, que j'ai jugée contrefaite. J'admire la fatigue extrême que M. Eckell s'est donnée à faire les très-longues recherches qu'il détaille, pour découvrir d'une part le vrai nom de la ville prétendue que contient la légende de cette médaille, & d'autre part, le vrai lieu où elle devoit avoir été frappée.

Il m'accuse, page 162, d'avoir attribué à la ville de *Chalcis* en Syrie, la médaille que j'ai rapportée Tom. II. des Médailles de Villes, page 210, sans faire mention que j'ai dit qu'elle pouvoit être plutôt de la *Chalcis* d'Eubée.

Je ne disconviens pas que le médaillon d'argent que j'ai attribué à la ville d'*Ægé* en Macé-

doine, ne puisse être de l'Ægé en Æolie, comme le prétend M. Eckell, page 201. Mais tout ce qu'il en dit ne prouve pas qu'il soit absolument de cette ville.

Je ne m'éloigne pas de son sentiment dans ce qu'il dit, page 217, sur la médaille que j'ai rapportée de la ville d'*Arycanda*, Tom. II. des Médailles de Villes, page 135. Elle peut bien être en effet de la ville d'Abyde dans la Troade.

Mais je ne puis adhérer en aucune façon à son opinion sur le lieu où il prétend qu'a été frappée la médaille d'Héraclée de Bithynie, que j'ai rapportée Tom. II. des Médailles de Villes, page 22. Il la réfere à la ville de *Tarse* en Cilicie, par rapport au mot ΤΕΡΣΙΚΟΝ qui s'y trouve inscrit, & rapporte en pure perte un très-grand nombre de citations pour tâcher de le prouver. Mais je répete ici que la tête de femme qui y est représentée couverte d'une coëffure singuliere, sçavoir d'une espece de panier orné de fleurs, est entierement semblable à la tête d'une autre médaille de la ville d'Héraclée, qui a pour légende ΗΡΑΚΛΕΙΑ, & à une autre de *Cromna*, ville qui en étoit peu éloignée. Ces médailles different, à tous égards,

de celles que l'on a en grand nombre de *Tarse* & des autres villes de Cilicie. D'ailleurs elle m'est venue de la ville d'Ancyre, aujourd'hui *Angora*, avec plusieurs autres d'Amasis, d'Amisus, de Sinope & autres villes du même pays. C'est le mot ΤΕΡΣΙΚΟΝ, inscrit sur cette médaille, qui l'a déterminé à la référer à la ville de Tarse. Si, comme il le dit, ce mot n'est pas Grec, il n'y a qu'à l'ajouter à ceux de ΒΟΡΕΙΤΗΝΗ, ΑRΒΟΥΜ, ΠΙΚΕΟΥΜ, PROROM, & autres noms inscrits sur des médailles, qu'il dit être restés en usage des anciennes langues qui se parloient avant l'établissement de la langue Grecque.

M. Eckell fait aussi, page 240, des observations sur une médaille de la ville d'*Æzanis* que j'ai rapportée Supplément II, page 92. Après avoir décrit le type du revers, j'ai dit qu'il représentoit une Furie. Il prétend que c'est la figure d'Hécate, & pour appuyer son opinion, il fait un très-long récit de tout ce que les anciens Écrivains en ont rapporté. Si je me suis trompé, les Lecteurs en jugeront, & seront au moins satisfaits de la grande érudition qu'il a employée pour combattre mon interprétation.

C'eſt avec raiſon qu'il a obſervé, page 272, que la médaille que j'avois attribuée à la ville de *Conium* dans la Phrygie Pacatienne, eſt d'*Iconium* en Lycaonie. Mais je m'étois déjà apperçu que la premiere lettre du nom, qui eſt un *Iota*, y manquoit, ayant été emportée dans la fabrique, par le bizeau, & je l'avois remiſe, il y a pluſieurs années, avec celles de la ville d'*Iconium*.

Juſqu'ici je me ſuis borné uniquement à répondre aux obſervations critiques de M. Eckell, ſur les médailles que j'ai publiées. Mais regardant comme faites à moi-même les objections qu'il a formées contre l'explication que M. l'Abbé le Blond a donnée des trois lettres ΤΠΜ, qui ſe trouvent ſur une médaille de Caracalla, frappée à Laodicée de Carie, je crois devoir marquer auſſi ce que j'en penſe. En général je ſuis de l'avis de M. l'Abbé le Blond, ſur la valeur de ces caracteres, & je ne trouve point qu'il ait été combattu par M. Eckell d'une façon probante. Sans entrer dans le détail, j'ajouterai ſeulement que M. l'Abbé le Blond n'eſt pas le premier qui ait trouvé que ces trois lettres ne formoient point une époque. Le Docteur Wiſe, dans ſes ſça-

vants Commentaires ſur les Médailles du Cabinet de Bodley, avoit déjà judicieuſement remarqué avant lui, que perſonne ne pouvoit aſſûrer que ces trois lettres déſignaſſent une époque.

Si je ne m'étois pas impoſé la loi de ne point rechercher, ni de relever dans les ouvrages de la plupart des Antiquaires, les erreurs qui s'y trouvent, je pourrois en indiquer ici pluſieurs qui ſont échappées à M. Eckell, ſoit en rapportant pour vraies des médailles fauſſes & contrefaites, ſoit en hazardant des explications de médailles fruſtes & mal conſervées. Mais en général ſon ouvrage, qui eſt rempli d'une très-grande érudition & d'un nombre infini de recherches curieuſes & ſçavantes, mérite des éloges, & ſervira beaucoup à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Hiſtoire, de la Géographie, de la Mythologie & des monuments antiques.



SUPPLÉMENT.

OBSERVATIONS sur le Médaillon d'argent rapporté dans le fleuron du Titre.

CE Médaillon représente d'un côté la tête de Ptolémée II, déjà avancé en âge, & de l'autre côté un Aigle posé sur un foudre, type ordinaire des monnoies des Rois d'Égypte, avec la date de l'année NϚ, 56, & les deux lettres ΠΑ derriere l'aigle. Quoique l'on connoisse un assez grand nombre de médailles de Ptolémée Philadelphe, je crois cependant qu'il ne déplaira pas aux amateurs de l'antiquité de voir celle-ci à cause de la singularité de sa date qui présente plusieurs difficultés dignes d'être éclaircies.

Vaillant, dans son Histoire des Lagides, a rapporté plusieurs médailles de Ptolémée II, avec différentes dates, dont une avec celle de l'année ΜΘ, 49, & la tête du Roi encore jeune. Comme cette date ne pouvoit s'appliquer au regne particulier d'aucun Roi d'Égypte qui eût occupé le trône cet espace de temps, Vaillant a cru

donner la ſolution de la difficulté en prétendant que, dans les commencements, Ptolémée II avoit fait marquer ſur ſes médailles les années du regne de ſon Pere avec celles du ſien, & qu'il continua d'en uſer de même, tant que Bérénice ſa mere vécut; mais qu'après ſa mort, qui arriva la 49ᵉ. année des Lagides & la onzieme depuis ſon avénement au Trône, il ne fit plus marquer ſur ſes monnoies que les années de ſon propre regne. Ce ſyſtême, qui paroît ſe bien concilier avec la tête jeune du Prince, & la date marquée ſur la médaille qu'il rapporte, eſt détruit entiérement par le médaillon en queſtion. Car d'un côté, l'air de vieilleſſe qui caractériſe la tête qu'on y voit, ainſi que ſur un autre à peu près pareil de l'année NB, 52, ne peut s'accorder avec la figure encore jeune que ce Prince auroit dû avoir, ſi ſur ſes monnoies il n'eût marqué les années du regne de ſon Pere & du ſien que dans les premiers temps qu'il porta la couronne. D'ailleurs ce médaillon prouve évidemment que ſi Ptolémée avoit adopté cette maniere de dater, il ne l'avoit pas abandonnée immédiatement après la mort de ſa mere, puiſque ſept ans après cet événement, l'on trouve encore des médailles ſur

leſquelles

lesquelles on auroit suivi cette façon de compter.

Mais ce qui jette plus de confusion encore sur cette partie intéressante de la Chronologie de ce Roi d'Egypte, ce sont d'autres médailles d'argent avec la tête plus jeune de ce même Prince, & les dates basses des années Δ, E, Ϛ, 4, 5, 6, &c, que Vaillant n'a point connues & qu'il est impossible de concilier avec la conjecture qu'il a établie. En effet, si, comme il le dit, sur la médaille qu'il rapporte avec l'année MΘ, 49, Ptolémée Philadelphe est figuré jeune, ce Roi auroit donc fait frapper dans la même année de son regne, & pour ainsi dire dans le même lieu, des monnoies qui le représenteroient, celles-ci à la fleur de l'âge & celles-là avec un air plus mûr & déjà vieux; & d'autres sur lesquelles il auroit marqué tantôt les années du regne de son Pere jointes à celles qu'il avoit déjà régné lui-même, & où tantôt il n'auroit compté que celles de son propre regne. Contradiction manifeste qui dérive naturellement du systême adopté par l'Auteur de l'Histoire des Rois d'Egypte, puisque, l'année MΘ, 49 des Lagides étant la 11e. du regne de Ptolémée II, on a d'autres médailles

où cette même année onzième eſt marquée par la date ſimple de IA. L'on ne pourra pas dire que ces médailles avec des baſſes dates ne ſont point de ce Roi : elles ſont inconteſtablement de lui, & il ſeroit impoſſible de s'y méprendre. Les deux premiers Ptolémées ſont aiſés à reconnoître entre tous les autres. Un front très-large, un menton recourbé, la bouche renfoncée, caractériſent le Pere & le fils de maniere à les diſtinguer ſans peine, & ſur les médailles en queſtion il n'eſt pas difficile non plus de déterminer que c'eſt la tête de Ptolémée Philadelphe. Ptolémée Soter déjà âgé quand il monta ſur le Trône, ne peut être confondu avec ſon fils qui n'avoit que 24 ans, lorſqu'il lui abandonna la couronne.

Je poſſede encore aujourd'hui une douzaine de ces médailles portant des dates baſſes, à commencer de l'année Δ, 4e. C'eſt ſur toutes le même profil, le même air de tête que ſur celles qui ont des hautes dates, excepté que les unes nous repréſentent le Prince encore jeune, & les autres dans un âge plus avancé ; de ſorte que ſans le ſecours même des dates marquées de l'autre côté, on pourroit les placer dans l'ordre où elles doivent être, en ſuivant ſeule-

ment les dégradations sensibles sur chaque tête, en proportion que le nombre des années augmente.

Vaillant s'est aussi, je crois, trop avancé en affirmant que les lettres ΠΑ, ΣΑ, ΚΙ, placées derriere l'Aigle, désignoient des noms de villes de l'isle de Chypre. Le médaillon suivant avec la date de l'année ΜΗ, 48, au-devant de l'Aigle, & qui n'a qu'un Δ à la place où sont toujours, sur tous les autres, les lettres ΠΑ, ΣΑ, ou ΚΙ, en est une preuve.



L'ON ne connoît dans l'isle de Chypre aucune ville dont le nom commençât par cette lettre Δ, & la médaille est d'ailleurs toute semblable aux autres quant à la fabrique; ce qui porte à croire que ces caracteres déno-

tent autre chofe que des villes de cette ifle. Mais de plus eft-il naturel de penfer que les Rois d'Egypte qui faifoient fabriquer dans leur propre pays tant & de fi belles médailles en or & en bronze, euffent fait battre toutes celles d'argent en Chypre qui ne produifoit point les matieres propres à cette fabrication, & où par conféquent ils auroient été obligés de les envoyer? On pourroit dire avec plus de raifon peut-être, que ces lettres font les premieres du nom de quelques Nomes d'Egypte, tels que *Panopolis*, *Sais*, *Diofpolis*. Cela paroîtroit du moins affez vraifemblable, d'autant plus que toutes ces médailles viennent d'Egypte, où elles ont été trouvées, & qu'on n'en a encore reçu aucune qui eût été découverte dans l'ifle où Vaillant dit qu'elles ont été fabriquées. Mais fans vouloir donner l'explication précife de ces lettres, & fans chercher à remplacer l'opinion de ce fçavant Antiquaire par une autre qui auroit auffi fes inconvénients, j'imagine que ces caracteres ne font autre chofe que des marques des lieux dans lefquels les médailles ont été frappées. Cet ufage eft encore aujourd'hui pratiqué parmi nous, chaque Hôtel des Monnoies ayant une lettre ou une autre

marque, pour diſtinguer ſa fabrique ; & dans ces anciens temps, il devoit y avoir auſſi en Egypte, dans chaque endroit où l'on battoit des Monnoies, un Directeur chargé de veiller ſur la conduite des Ouvriers monétaires, & qui étoit obligé de répondre du poids & du titre des Eſpeces.

En donnant ces obſervations, je n'ai point eu intention de diminuer la gloire que Vaillant mérite à ſi juſte titre. Je n'ai point prétendu non plus lever toutes les difficultés que préſente les deux médaillons en queſtion. Content de les avoir expoſées, je laiſſe à d'autres l'honneur de diſcuter cette matiere & de diſſiper nos doutes ; & cela d'autant plus volontiers que j'apprends que M. l'Abbé le Blond ſe propoſe de lire ſur ce ſujet une Diſſertation à l'Académie, en rapportant une de ſes médailles, pareille à une des miennes, avec la date de l'année NB, 52.

Après avoir expoſé les difficultés qui ſe rencontrent dans les dates des médailles de Ptolémée Philadelphe, je penſe qu'on ne trouvera pas déplacé que j'en propoſe encore ici quelques autres ſur des médailles de l'Empereur Hadrien, avec la date de l'année IA,

onzieme de ſon regne, & des noms de Nomes ou Villes d'Egypte. Ces diverſes monnoies m'ont ſemblé offrir des ſingularités qu'il ſeroit bon auſſi de développer, & qui conſiſtent à connoître l'année dans laquelle Hadrien eſt arrivé en Egypte, les raiſons qui ont pu donner lieu à la fabrication de ces médailles, & l'endroit où chacune a été frappée.

Les Sçavants ne ſont point encore d'accord entre-eux ſur l'année dans laquelle cet Empereur a fait ſon voyage en Egypte, & combien de temps il y eſt reſté, l'hiſtoire ne fourniſſant ſur ce ſujet aucune notion ſûre & préciſe. Les uns, ſoutenus du témoignage de Saint Jérôme, ont placé cet événement dans la 129e. année de J. C. c'eſt-à-dire, la douzieme du regne d'Hadrien. Les autres, ſur la foi d'Euſebe qui avoit vu les mémoires compoſés ſur la vie de cet Empereur par Phlégon ſon affranchi, l'ont porté à l'année 13e. Ceux-ci en combinant la ſuite des faits qui ont rempli le regne de ce Prince, ont conclu qu'il ne pouvoit être en Egypte ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux époques, & ont prétendu que ce ne fut que dans la 15e. année de ſon empire qu'il viſita cette Province. Ceux-là s'appuyant de l'auto-

tité d'un prétendu passage de Spartien, qui ne dit cependant pas un seul mot du temps de ce voyage, ont aussi suivi ce dernier sentiment. Il seroit bien à désirer que quelque Sçavant profondément versé dans la connoissance de l'ancienne Chronologie, voulût consacrer quelques-unes de ses veilles à éclaircir à fond cette question, & nous donner un résultat satisfaisant de ses recherches. Pour moi je n'entreprendrai point de discuter les diverses opinions que j'ai rapportées, ni de les concilier ensemble. Je dirai seulement qu'il ne me paroît guere croyable qu'Hadrien, comme l'a supposé un sçavant Académicien, ait fait, dans la onzieme année de son regne, un premier voyage en Egypte, différent de celui qu'il y fit quelques années après. L'on retrouveroit assurément dans l'histoire quelques traces de cette particularité intéressante.

Mais sans rester davantage sur cette difficulté, qu'il ne faut pas désespérer de voir lever un jour, je passe à ce qui peut avoir donné lieu à la fabrication de tant de médailles de petit bronze, datées toutes de l'année onzieme d'Hadrien, & portant des noms de Nomes ou villes de l'Egypte. Je ne trouve nulle part qu'aucun

Antiquaire ſe ſoit attaché à en rechercher la cauſe. Vaillant, qui, dans ſon *Ægyptus Numiſmatica*, en a rapporté vingt-deux, ſe borne à donner la deſcription & l'explication du type de chaque revers, avec la poſition géographique du lieu dont le nom eſt inſcrit ſur la médaille, ſans entrer aucunement dans cet examen. M. l'Abbé Belley, qui après lui a enrichi cette ſuite de dix autres médailles, a ſuivi à-peu-près le même plan. Cependant au commencement de ſa Diſſertation, il paroît pencher à croire que toutes ces médailles ont été frappées par les différents Nomes ou villes de l'Egypte, à l'occaſion de quelques nouveaux priviléges qu'Hadrien leur accorda, ou en mémoire de ce que cet Empereur les continua dans la jouiſſance de ceux qu'ils poſſédoient auparavant. Cette explication n'a ſans doute par elle-même rien qui répugne à la vérité de l'Hiſtoire & au caractere bienfaiſant du Prince. Mais le ſçavant Académicien n'a pas fait attention que toutes ces médailles étant entiérement ſemblables entre elles tant pour la forme & la fabrique, que pour le poids & l'arrangement des lettres qui compoſent la légende de chacune, il n'étoit guere poſſible qu'elles

qu'elles eussent été frappées dans la même année par tous les différents Nomes ou Villes répandus en Egypte. Quoique jusqu'à présent l'on ne connoisse encore que trente deux médailles de ces divers Nomes en petit bronze, il n'y a pas lieu de douter qu'on ne parvienne dans la suite à en augmenter beaucoup le nombre. Or comment concevoir que dans toute l'étendue de l'Egypte, qui avoit 200 lieues de long & plus de 100 de large sur le bord de la Méditerranée, on ait pu fabriquer dans le même temps & dans des lieux si éloignés les uns des autres, des monnoies si parfaitement semblables entre elles ? Car que l'on jette les yeux sur celles du Nome Hermonthis, situé dans la haute Egypte, au-dessus de la ville de Thèbes, & sur celles du Nome Onuphis placé dans le Delta, à environ 150 lieues du premier, l'on ne trouvera absolument d'autre différence que celle du Type, & l'on est porté tout naturellement à juger que ces deux pieces sortent de la main du même ouvrier. Il en est de même de deux autres médailles portant, l'une le nom d'APABIA, & l'autre celui de AIBYH, Nomes ou Préfectures qui étoient pour ainsi dire aux deux autres extrémités de l'Egypte. Il sera donc

toujours bien difficile de s'imaginer que ces diverſes médailles ayent été frappées dans le lieu même dont elles portent le nom, puiſqu'il n'eſt pas vraiſemblable qu'à des diſtances auſſi grandes, on ait pu ſi bien ſe rencontrer en tous points, que les yeux même les plus clairvoyants ne ſçauroient y trouver, comme je l'ai déjà dit, d'autre différence ſenſible que celle du nom du Nome, & du type particulier à chacun d'eux.

En donnant ces obſervations, je n'ai point tenté de lever entierement les doutes & les difficultés que ces médailles préſentent. Je n'ai point la préſomption de croire que mes foibles lumieres puiſſent développer ce qui a échappé à la ſagacité de pluſieurs ſçavants Antiquaires. Mais l'on me permettra, je crois, de hazarder quelques idées que les médailles en queſtion m'ont fait naître. L'Hiſtoire nous apprend que l'Empereur Hadrien répandit des bienfaits & des libéralités ſans nombre dans toutes les provinces de l'Empire Romain. L'Hiſtoire nous apprend également que les peuples de l'Egypte d'un caractere railleur, changeant & porté à la nouveauté, étoient toujours prêts à prendre les armes pour le moindre ſujet.

L'on en connoît plus d'un exemple qu'il est inutile de rapporter ici. Ne pourroit-on pas dire qu'Hadrien, curieux de voir de ses propres yeux les merveilles qu'on racontoit de l'Egypte, & méditant peut-être de visiter cette Province plutôt qu'il n'y alla en effet, fit lui-même fabriquer toutes ces différentes monnoies dans un même endroit, & qu'ensuite, pour gagner l'affection de ces peuples & les porter à le bien recevoir, il les distribua dans les Nomes & Villes pour servir aux petits achats & aux menues dépenses que les habitants pouvoient faire dans l'arrondissement de leurs Nomes respectifs ? J'ai déjà averti que je ne prétendois point donner mes idées sur ce sujet comme des vérités incontestables. Mais cette parfaite conformité que l'on remarque entre toutes les médailles en question, fait voir du moins qu'elles ne sont pas destituées de tout fondement. Ce qui pourroit encore donner quelque poids à ma conjecture, c'est que sous aucun Empereur antérieur ou postérieur à Hadrien, l'on ne trouve point qu'on ait frappé de semblables médailles en petit bronze avec des noms de Nomes.

L'on connoît encore d'autres médailles du

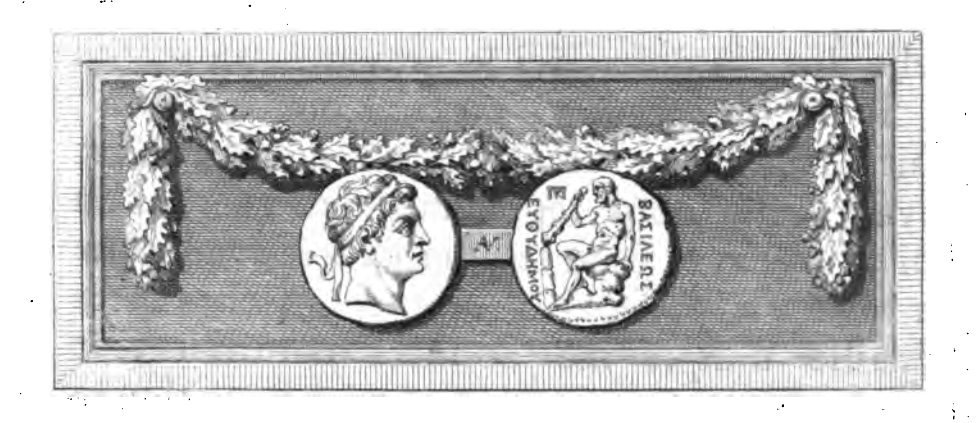
plus petit module, & qui ne péſent que 35 grains, ou environ un demi gros, portant, comme celles de petit bronze, le nom d'un Nome & la date de l'année onzieme d'un côté, & la tête d'Hadrien de l'autre, mais ſans légende, à cauſe du peu d'étendue de la matiere. M. l'Abbé Belley en a rapporté une de mon Cabinet, & j'en poſſédois cinq différentes de cette grandeur, avec les noms des Nomes ou Villes ΘΙΝΙΤΩΝ, ΚΥΝΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΕΟΝΤΟΠΟΛΙΤΩΝ, ΛΗΤΟΠΟΛΙΤΩΝ, & ΜΕΜΦΙΤΩΝ. Si juſqu'à préſent l'on n'en connoît pas un plus grand nombre, il ne faut pas attribuer cette diſette au défaut réel de ces petites pieces, mais plutôt au peu de mérite qu'elles paroiſſent avoir aux yeux de ceux qui les trouvent. Car on ne peut pas douter qu'Hadrien n'en ait fait frapper pour tous les Nomes ou Villes, comme je ſuis porté à croire qu'il a fait à l'égard de celles de petit bronze. Ces monnoies qui ſemblent d'abord ne rien offrir de curieux, ſont cependant précieuſes par leur petiteſſe même, & quand elles n'apprendroient rien ſur la vie d'un Prince, elles ſerviroient au moins à illuſtrer l'hiſtoire des Arts. Telles ſont les petites médailles en or

de Philippe Roi de Macédoine, celles d'Alexandre le Grand en argent, & celles de Ptolémée Soter en or, ſur leſquelles on a peine à concevoir comment on a pu tracer ſi diſtinctement & ſans aucune confuſion les traits de ces Rois & les types qu'on voit à leurs revers. Je pourrois encore citer des monnoies en or de Cyrène, du poids de 8 grains ſeulement, & par conſéquent ſi petites qu'il faut avoir recours à la loupe pour diſcerner les lettres qui y ſont inſcrites; mais qui d'ailleurs ſont ſi nettes & ſi préciſes que rien ne ſçauroit égaler la beauté de leur travail. A la vue de ces ouvrages, monuments éternels des talents & du génie merveilleux des Artiſtes de l'antiquité, qui pourroit contenir ſon admiration? Et ſans vouloir ici déprimer les progrès étonnants que les Arts ont faits parmi nous, que pourrons-nous jamais oppoſer à ces ſuperbes Camées, à toutes ces pierres gravées, chefs-d'œuvre des Anciens qui feront toujours le déſeſpoir des Modernes? Je m'arrêterois avec plaiſir plus long-temps ſur une matiere auſſi intéreſſante; mais je laiſſe à M. l'Abbé de la Chau & à M. l'Abbé le Blond, chargés de faire connoître au public les tréſors que le Cabinet de Mgr. le

Duc d'Orléans renferme en ce genre, le ſoin & le mérite de traiter cet important & agréable ſujet, dont l'exécution, en enrichiſſant la république des Lettres d'un ouvrage rempli d'érudition & d'excellentes recherches, fournira aux Artiſtes des modeles & des préceptes auxquels ils doivent mettre toute leur gloire de ſe conformer.

Tous les détails dans leſquels je ſuis entré pourront peut-être paroître minutieux. Mais il faut ſe rappeller que rien n'eſt à négliger dans l'étude des monuments anciens, & que quelquefois une médaille qui d'abord ne préſentoit à l'eſprit rien d'intéreſſant, a ſervi de matiere à d'heureuſes découvertes. D'ailleurs en propoſant les conjectures que l'on a vues ci-deſſus, je n'ai fait que ſuivre l'exemple de pluſieurs ſçavants Antiquaires dont les doutes & les erreurs même ont ſouvent été utiles.





MÉDAILLE D'EUTHYDÈME,
Roi de la Bactriane.

JE m'empresse de faire connoître aux Amateurs de l'antiquité cette médaille d'or singuliere que j'ai nouvellement acquise. Tout concourt à la rendre une des plus précieuses & des plus intéressantes que l'on ait jamais vues. En général les médailles des Rois de la Bactriane sont d'une rareté extrême. L'on n'en connoissoit jusqu'ici qu'une seule, en argent, qui appartint sûrement à l'un d'eux, je veux dire à Eucratidas : car il n'est pas encore bien

certain que celle de bronze, que l'on attribue à Diodotus ou Théodotus, fondateur de ce Royaume, soit véritablement de ce Prince. Celle dont je donne ici la gravure, au mérite de sa matiere & de sa parfaite conservation, joint le double avantage d'être du plus beau travail & de nous représenter les traits d'un Roi de ce pays, dont le nom n'étoit connu que par quelques passages d'Auteurs anciens. Cette médaille unique me donnera naturellement lieu de faire diverses observations, qui, je crois, ne seront pas ici déplacées. C'est pourquoi avant d'entrer dans quelques détails sur son type & sur le Roi dont elle porte le nom, je pense qu'il sera bon de donner une idée générale du pays où elle a été frappée, & des Princes qui ont occupé le trône avant Euthydème.

La Bactriane, proprement dite, n'étoit pas d'une vaste étendue. Elle forme aujourd'hui la partie orientale des habitations des Tartares Usbecks. Bornée d'un côté par le mont Paropamisus, abusivement appellé Caucase par les Grecs, elle avoit pour limites au Nord le fleuve Oxus, aujourd'hui le Gihon, qui va se décharger dans la mer Caspienne. A l'Orient

ce

ce même fleuve la séparoit des Massagetes. La Margiane, Province de Perse, lui étoit limitrophe au Couchant. Sous le nom de Bactriane les Grecs comprenoient aussi quelquefois la Sogdiane & la Chorasmie. En effet Strabon nous apprend que les Rois Bactriens possédoient en même-temps ces deux dernieres Provinces, & que les Macédoniens ne les avoient confondues sous la dénomination générale de Bactriane, que par ce que ce nom leur étoit plus connu & plus familier. Au reste ces différents Peuples reconnoissoient une même origine ; mais la Bactriane conserva toujours la supériorité par le courage & le génie de ses habitans. Dans ces derniers temps même elle a donné naissance à plusieurs grands hommes, & les Arts & les Sciences y sont plus cultivés que chez toutes les autres nations voisines.

Je ne dirai rien des divers changements & des révolutions arrivés dans son gouvernement, sous l'empire des Perses, dont elle formoit une Province. Il suffira de remarquer que dans tous les temps elle a joué un rôle distingué parmi les Peuples de l'Orient. Après la mort d'Alexandre le Grand, qui ne parvint pas sans peine à soumettre la nation guerriere qui

l'habitoit, la Bactriane fut gouvernée par des Satrapes, sous les ordres des Rois de Syrie, héritiers des conquêtes que ce Prince avoit faites en Asie. Mais quelques puissants efforts qu'ils ayent employés pour la contenir dans le devoir, jamais ils ne purent la dompter entierement. Dès le regne même de Séleucus Nicator, l'amour de la liberté réveilla son courage, & les mauvais succès qu'elle eut dans sa révolte, ne l'empêcherent pas quelque temps après de tenter de nouveau de secouer le joug étranger qui lui étoit imposé. En effet, vers la 58e. année des Séleucides, Théodotus qui en étoit Satrape, profitant des guerres malheureuses dans lesquelles Antiochus II étoit engagé, réussit à faire soulever la nation & à se faire déclarer Roi. Quoique l'Histoire ne nous apprenne presque aucune autre particularité de sa vie ; il n'y a pas lieu de douter qu'il n'ait eu plusieurs guerres à soutenir. Son regne, suivant Bayer, dans son Histoire des Rois de la Bactriane, dont j'emprunte en partie ces détails, fut de 12 années, pendant lesquelles il travailla à s'affermir dans sa nouvelle domination. Théodotus, son fils, lui succéda l'an 70 des Séleucides. Son premier soin en mon-

tant sur le trône, fut de faire la paix & un traité d'alliance avec Tiridate, Roi des Parthes, à qui son Pere avoit déclaré la guerre. Délivrés ainsi l'un & l'autre des dangers de cette guerre, qui ne pouvoit que leur être également funeste, ils réunirent leurs efforts contre Séleucus Callinicus qu'ils vainquirent & firent prisonnier. Les monuments anciens ne nous disent rien de plus sur son regne, qui paroît avoir été de 23 ans.

Euthydème, à qui appartient la médaille d'or en question, fut le troisieme Roi de la Bactriane. C'est un malheur, sans doute, que le temps n'ait pas plus épargné les écrits qui parloient de ce Prince, que ceux qui faisoient mention de ses prédécesseurs. Cependant je tâcherai de recueillir avec soin quelques événements de sa vie & de son regne, épars dans différents Auteurs, & principalement dans Polybe. Il étoit originaire de la ville de Magnésie proche le mont Sipyle, & s'ouvrit le chemin au trône en faisant mourir Théodotus II & toute la famille royale. Sa conduite d'abord ne donna aucun ombrage à Antiochus III, Roi de Syrie, parce qu'il paroissoit agir pour ses propres intérêts, en feignant de lui

aider à ramener ſous ſon obéiſſance divers peuples de l'Orient qui s'en étoient détachés ſous ſes prédéceſſeurs. Mais bien-tôt il leva le maſque & s'empara lui-même de la couronne. Le Roi de Syrie jeune, hardi, entreprenant & paſſionné pour la gloire, fut néanmoins forcé de diſſimuler ſon reſſentiment jusqu'à ce qu'il eût ſoumis les Parthes, qu'il ſe flattoit de réduire, comme il avoit fait les Médes & pluſieurs autres peuples voiſins. Mais tous ſes efforts ayant été inutiles contre cette nation puiſſante & belliqueuſe, il lui accorda la paix & la liberté, l'engagea même à ſe joindre à lui, & ne s'occupa plus que du ſoin de tirer une vengeance éclatante d'Euthydème. Son expédition contre lui ne fut pas auſſi heureuſe qu'il ſe l'étoit promis. Le Roi de la Bactriane ayant bien prévu que ce Prince ambitieux, & fier de ſes victoires, ne manqueroit pas de venir l'attaquer dans ſon nouveau Royaume, s'étoit mis depuis long-temps en état de s'oppoſer vigoureuſement à ſes entrepriſes. Les détails de cette guerre, qui dura environ trois ans, ne ſont pas venus juſqu'à nous. Polybe eſt le ſeul qui nous ait conſervé la deſcription d'un combat, où l'avantage fut long-temps

disputé des deux côtés, mais qui demeura enfin à Antiochus, qui paya de sa personne dans cette action, & y fit des prodiges de valeur. Cependant il ne se laissa point aveugler par ce succès. Rebuté des longueurs d'une guerre si dispendieuse, & redoutant prudemment dans des contrées si éloignées, & presque à 700 lieues de la Capitale de ses Etats, quelque revers fâcheux qui auroit pu lui fermer le chemin de la Syrie, il envoya lui-même un député pour traiter avec les Bactriens. Téleas, chargé de cette négociation, alla plusieurs fois d'une armée à l'autre, & parvint enfin à terminer la guerre à l'avantage des deux partis. Euthydème demandoit à être reconnu pour Roi, & à être maintenu tranquille possesseur du Royaume de Bactriane, que le Roi de Syrie ne pouvoit lui reprocher avec justice d'avoir envahi sur lui, puisqu'il n'avoit fait que l'enlever à ses usurpateurs. Antiochus lui accorda tout, promit même une de ses filles en mariage à Démétrius son fils qui étoit venu pour jurer & signer la paix avec lui. Ainsi après avoir reçu, suivant une des conditions du traité, tous les Eléphants que le Roi de la Bactriane avoit, il passa chez

Sophagasène Roi de l'Inde, renouvella amitié avec ce Prince, reçut aussi de lui tous ses Eléphants, & retourna de là en Syrie.

Euthydème débarrassé de son plus redoutable ennemi, ne tarda pas sans doute à célébrer par quelque monument, cette heureuse époque à laquelle il commençoit vraiment à régner, & l'on croit pouvoir assurer, sans crainte de se tromper, que ce fut à cette occasion éclatante qu'il fit frapper la médaille d'or en question, sur laquelle il prend ouvertement le titre de Roi; titre avoué par Antiochus lui-même. Quant au travail de cette médaille, qui est sûrement d'une main grecque, l'on ne doit pas être surpris de sa beauté. Après la conclusion de la paix, & pendant le temps même que durerent les conférences, Euthydème put attirer à sa cour quelques-uns des Ouvriers monétaires que le Roi de Syrie avoit à sa suite. Personne n'ignore qu'Alexandre le Grand & ses successeurs avoient toujours dans leurs camps une fabrique de monnoie, pour frapper les pieces qui devoient servir à la paye de leurs armées, & que les Romains en usoient de même quand ils envoyoient leurs Légions porter la guerre dans des Pro-

vinces fort éloignées. Rien d'ailleurs n'empêcheroit de croire qu'il ne se trouvât dans la Bactriane même quelques excellents artistes monétaires, descendants de ceux qu'Alexandre employoit à battre des monnoies en son nom, dans tous les pays qu'il avoit conquis.

Le revers de cette médaille doit paroître assurément bien extraordinaire, & l'on seroit presque porté à soupçonner qu'il couvriroit quelque sens allégorique. Hercule en repos, assis sur un haut rocher, tenant, de sa main droite étendue, sa massue appuyée sur un autre petit rocher, pourroit être regardé par quelques-uns comme une image symbolique & caractéristique du Roi même de la Bactriane, qui après être parvenu à faire régner la paix & la tranquillité dans dans un Royaume conquis par son courage & sa prudence, se repose de ses longs & glorieux travaux. Mais j'abandonne cette idée, & j'aime mieux croire qu'Euthydème n'a fait représenter Hercule sur cette médaille, que parce que ce héros étoit particulierement révéré sous le nom d'Hercule Indien, dans la Bactriane & dans les Provinces voisines, comme on le voit encore par la médaille de bronze attribuée à Théodotus, sur laquelle il est représenté.

A l'occasion de ce type singulier d'Hercule, je ne dois pas manquer d'observer qu'on voit à-peu-près le même revers sur quelques médaillons d'argent d'un Antiochus, Roi de Syrie. L'on n'avoit sçu jusqu'ici à quel Prince de ce nom on pouvoit certainement les attribuer. Cependant les Antiquaires, croyant appercevoir dans les traits du visage quelque air de ressemblance avec la tête d'Antiochus II, les lui avoient rapportés. J'en ai moi-même publié deux de cette espece dans mon Recueil de Médailles de Rois, Pl. VIII, page *66*, & j'ignorois également alors à quel Antiochus ils devoient être référés. Mais notre médaille d'Euthydème leve toute incertitude à cet égard, & la conformité qui se trouve entre elle & ces médaillons d'argent, tant pour le type que pour la fabrique, ne permet plus de douter qu'ils ne soient sûrement d'Antiochus III. Il est tout naturel, en effet, que ce Prince, durant la guerre qu'il alla porter dans la Bactriane, ait fait frapper, comme légitime possesseur de ce pays, des monnoies pour la solde de ses troupes, avec le type de la Divinité principale qui y étoit révérée. Aussi ne trouve-t-on sous les Rois de Syrie ses prédécesseurs, ni sous ceux qui lui succéderent,

aucunes

aucunes monnoies qui ayent le moindre attribut d'Hercule. La différence que l'on pourroit remarquer entre les traits de son visage représenté sur les médaillons en question & sur ses autres médailles, ne peut pas former une raison suffisante pour empêcher de les lui attribuer. Tout le monde sçait qu'Antiochus III, monté fort jeune sur le trône, dut nécessairement changer plusieurs fois d'air & de figure pendant le cours de son regne, qui fut de trente-sept ans. Il en avoit environ 34, lorsqu'il fit la paix avec Euthydème. J'ai fait graver à la fin de cet Ouvrage un de ces Médaillons d'argent, afin que le Lecteur puisse en faire la comparaison avec la Médaille d'or en question.

Quand j'ai dit ci-dessus qu'Hercule étoit la divinité principale des Bactriens, je n'ai point prétendu par là qu'ils ne pussent en reconnoître quelques autres, puisqu'on voit, par un médaillon d'argent d'Eucratidas, publié dans mon Recueil de Rois, Pl. XV, qu'ils honoroient aussi les Dioscures guerriers, qui y sont représentés à cheval, & tenant chacun une lance à la main.

Je bornerai ici mes réflexions sur la mé-

daille d'or en queſtion, n'ayant point eu intention de donner l'hiſtoire de tous les Rois de la Bactriane. Il me ſuffira d'ajouter qu'Euthydème après avoir fait la paix avec Antiochus, tourna ſes armes contre les Nomades, qu'il réuſſit à chaſſer de ſes Etats. Bayer donne à ce Prince environ 25 ans de regne. Je ne prendrai pas ſur moi de décider, ſi les calculs ſur leſquels il ſe fonde, ſont juſtes. Au reſte ceux qui voudront connoître l'hiſtoire des autres Rois de ce pays, pourront conſulter ce ſçavant Ecrivain, dont les ouvrages ſont remplis de recherches auſſi utiles que curieuſes.



MÉDAILLE DE LA VIGNETTE DU TITRE.

CETTE Médaille d'argent de la ville de Dardanus en Troade, pourroit paroître, au premier coup d'œil, n'avoir d'autre mérite qui la distingue de celles de bronze, que celui de la matiere. En effet, le type du coq que l'on y voit d'un côté, & qui semble désigner les jeux où les habitants du pays faisoient combattre ces animaux entr'eux, se trouve également sur les autres de bronze. L'on y remarque aussi comme sur celle-ci, une figure à cheval. Mais ce qui la différencie totalement, & ce qui demande plus particuliérement attention, c'est que sur notre médaille d'argent ce n'est point un homme, mais une femme, & qu'elle y est représentée assise de côté. Cette maniere de monter à cheval, outre qu'elle est tout-à-fait extraordinaire, & qu'elle ne se trouve gueres que sur quelques médailles de Cilicie, c'est-à-dire, de la ville de Célenderis, acquiert ici un nouveau degré de singularité par le sexe de la personne qui se voit ainsi figurée. Il n'y a pas lieu de douter que l'on

n'ait voulu par-là retracer aux yeux des Dardaniens quelqu'Héroïne fameuſe de leur nation. J'ai fait en vain pluſieurs recherches dans différents Auteurs anciens pour tâcher d'y découvrir quelle pourroit être cette femme ; je n'y ai rien trouvé qui pût ſervir à nous donner quelque lumiere ſur ce point. Ce n'eſt pas à dire que quelqu'autre plus verſé que je ne le ſuis dans l'Hiſtoire Ancienne, ne puiſſe y parvenir. Je ſerai content, ſi en rapportant cette médaille, j'ai pu ſeulement donner lieu de faire cette découverte.





